

Ecole Supérieure
Domaine Social Valais

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES de maître socioprofessionnel

Les limites de l'humour dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale

SCHREUDER STEVE

Référent thématique : **VOLLUZ RÉGIS**

Filière ES – Formation ASP - Promotion 2014

Année académique 2016 – 2017

Sion, juillet 2017

RÉSUMÉ

L'humour a toujours été présent à travers les âges, les différentes cultures ainsi que dans chaque profession. Le domaine du travail social n'échappe pas à la règle. À l'heure actuelle, il n'est plus nécessaire d'en louer les bienfaits ou de justifier son utilisation, mais bien de définir les limites à son usage, particulièrement dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale, dans le contexte de travail complexe qu'est celui du maître socioprofessionnel.

Cette recherche de type bibliographique s'est principalement basée sur des ouvrages traitant de l'humour dans des contextes variés (domaines sociologique, médical, social, psychologique, etc.). Elle s'est centrée sur trois axes principaux : la personne vivant avec une déficience mentale, le contexte de travail et le maître socioprofessionnel.

Ce travail a mis en évidence qu'il n'y a pas de mode d'emploi exhaustif à la bonne utilisation de l'humour mais que celle-ci doit être en accord avec des concepts de respect, de bienveillance et de bientraitance (empathie, congruence, éthique sociale).

MOTS CLÉS

Humour - Déficience mentale - Maître socioprofessionnel - Limites - Ethique

REMERCIEMENTS

Au référent thématique : Régis Volluz

Au référent méthodologique : Jean-Yves Riand

À Elisa Chaplin

AVERTISSEMENT

« Les propos tenus dans ce travail n'engagent que leur auteur »

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration	1
1.1.2 Thématique	1
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche	2
1.2 Problématique	2
1.2.1 Question de départ	2
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche	3
1.2.3 Objectifs de la recherche	4
1.3 Cadre théorique	4
1.4 Cadre d'analyse	6
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	6
1.4.2 Méthodes de recherche et recueil de données	7
2. DEVELOPPEMENT	9
2.1 Limites liées à l'utilisateur	9
2.1.1 Déficience mentale	9
2.1.2 Individu et critères personnels	10
2.1.3 Lien et relation avec la personne accompagnée	11
2.1.4 Respect	13
2.1.5 Conclusion des limites liées à l'utilisateur	13
2.2 Limites liées au contexte	14
2.2.1 Cadre de travail et humour utilisé	15
2.2.2 Humour et travail en atelier	16
2.2.3 Humour et crise	17
2.2.4 Conclusion quant aux limites liées au contexte	18
2.3 Limites liées au maître socioprofessionnel	19
2.3.1 Personnalité du maître d'atelier	19
2.3.2 Type d'humour employé	20
2.3.3 Etre le garant de l'humour	22
2.3.4 Conclusion des limites liées au maître socioprofessionnel	23
3. CONCLUSION	25
3.1 Résumé et synthèse de la recherche	25
3.2 Limites du travail	27
3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle	28
3.4 Remarques finales	28
4. BIBLIOGRAPHIE	30
A. TABLE DES ANNEXES	I
Annexe a : Liste des auteurs cités et leurs professions	II-III
Annexe b : Fiche de lecture du développement	IV-VIII
Annexe c : Grille d'analyse – plan de rédaction	IX-XI

1. INTRODUCTION

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

À l'époque, lorsque j'ai découvert le domaine du travail social, j'ai constaté à de nombreuses reprises que l'humour était employé quotidiennement par les travailleurs sociaux (principalement les éducateurs et les maîtres socioprofessionnels) dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale.

De manière plus précise, dans le cadre de mon activité au sein d'un atelier de services qui accueille des bénéficiaires présentant différents types de déficiences mentales, mon collègue maître socioprofessionnel m'a démontré sur le terrain que l'humour ou la rigolade bien dosés se révèlent être une excellente ressource.

J'ai pu constater de nombreux effets bénéfiques de cette utilisation empirique de l'humour, par exemple : le désamorçage de situations pouvant devenir conflictuelles, la création d'une bonne dynamique de travail ainsi que la faculté d'entrer en communication avec l'utilisateur, en franchissant ainsi des barrières telles que le malaise ou le handicap.

Toutefois, j'ai aussi observé que lorsque celui-ci était utilisé au mauvais moment, ou avec certaines personnes, l'humour pouvait générer des incompréhensions, des réactions émotionnelles fortes voire même mener à des crises. Avec ses aspects à la fois potentiellement bénéfiques ou néfastes, l'humour nous appelle à réfléchir sur son application dans la prise en charge de personnes vivant avec une déficience mentale.

1.1.2 Thématique

Mes observations sur le terrain me confirment que l'humour est utilisé de manière empirique comme une sorte d'outil de travail par le maître socioprofessionnel. Toutefois, nous avons vu que cette pratique non-scientifique a ses limites. Ce qui m'amène à me poser la question suivante : qu'est-ce qui définit ces fameuses limites ?

L'humour est présent sous de nombreuses formes et sa perception varie d'une personne à une autre, en fonction de l'origine de la personne, de sa situation socio-économique ou bien même de sa culture. Chaque personne a son propre humour et possède sa façon de réagir à une blague ou à une boutade. En tenant compte de ces facteurs, on peut imaginer qu'ils puissent être vecteurs de problèmes. D'où le questionnement : les différents types d'humour sont-ils tous adaptés à la pratique d'un maître socioprofessionnel, peut-on les utiliser partout, en tout temps, avec n'importe qui ?

En ce qui concerne le domaine de **l'accompagnement de personnes en vivant avec une déficience mentale**, le maître socioprofessionnel se doit de suivre des règles d'usage telles que le respect, l'éthique et le cadre déontologique de son employeur. Ainsi, l'humour peut-il s'inscrire dans la pratique d'un maître socio-professionnel, en adhérant au code de sa profession, en respectant le bénéficiaire sans nuire à la relation d'aide ?

Ce qui nous amène maintenant au protagoniste qui est au centre de notre activité professionnelle : **la personne vivant avec une déficience mentale**. Sous cette dénomination

générique, on entend - avant tout - une personne avec ses valeurs et ses croyances, les spécificités de son handicap, sa manière de percevoir les choses et ses difficultés à faire part de ses besoins et de ses émotions. Ainsi, les bénéficiaires sont-ils en mesure de faire face à l'humour employé par le maître d'atelier et dans quelle mesure le perçoivent-ils ?

Ce sont ces différents questionnements qui ont motivé mon choix pour ce travail de recherche.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

L'humour est utilisé dans plusieurs secteurs professionnels pour ses propriétés bénéfiques. Dans le domaine de la santé par exemple, il est utilisé par les infirmières, les médecins ou les ambulanciers comme stratégie de défense personnelle, en particulier l'humour noir, qui semble remplir la fonction psychologique de mécanisme de défense face à des actes qui confrontent le professionnel au risque de mort du patient (Pattenaude & Hamelin-Brabant, 2006, p. 41).

Dans le domaine du management, l'humour est utilisé comme un moyen d'augmenter le rendement et de créer un esprit de compétition entre les collaborateurs, et cela parfois au détriment du bien-être du travailleur (Loriol, 2013, p. 2).

En ce qui concerne le secteur du social, quelques recherches mentionnent l'humour comme un outil d'accompagnement des personnes vivant avec une déficience mentale, sans préciser clairement quelles sont les limites à son utilisation. En effet, sachant que l'humour est manié de façon empirique par certains travailleurs sociaux, quelles sont les limites et les règles dont il faut tenir compte afin de respecter nos usagers et de ne pas basculer dans la maltraitance ?

Ce travail de recherche vise à définir les limites de l'utilisation de l'humour dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale, afin qu'il soit utilisé à bon escient, sans nuire à la personne suivie. D'un point de vue personnel, une meilleure compréhension des mécanismes de l'humour m'aideront à ajuster et à affiner ma pratique professionnelle, afin de pouvoir en tirer les bénéfices. Par ailleurs, j'aimerais pouvoir valoriser et justifier son utilisation au sein d'un atelier.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Comme mentionné précédemment, l'humour peut être utilisé par le maître socioprofessionnel dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale, mais jusqu'à quel point ?

« Quelles sont les limites de l'utilisation de l'humour par le maître socioprofessionnel dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale ? »

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Délimitation du concept de l'humour

L'humour est un thème débattu comme le prouvent les théories provenant d'époques différentes et d'horizons divers qui ont cherché à l'expliquer. Aucun consensus n'a été possible face à ce comportement humain complexe, discuté par les philosophes, les écrivains, les poètes, les anthropologues, les psychologues, les sociologues, etc. C'est pour cette raison que je vais traiter ce sujet de manière non exhaustive, en faisant mention seulement de certains types d'humour, en lien avec la question de départ. Par ailleurs, des études sur le rire ont été menées parallèlement et parfois conjointement avec celles sur l'humour. Dans ce travail, le rire et ses effets ne seront pas traités explicitement.

Une utilisation de l'humour orientée sur la personne accompagnée

Dans beaucoup d'ouvrages, on découvre que l'humour est exploité par le travailleur social, le personnel infirmier ou d'autres employés pour leur bénéfice personnel. Par exemple, les infirmières utilisent parfois l'humour entre elles pour renforcer la cohésion du groupe à l'encontre de leurs supérieurs, tels que les médecins (Boivin-Desrochers & Alderson, 2014, p. 92). Ce travail ne traitera volontairement pas de l'usage personnel que ferait un maître socioprofessionnel de l'humour, notamment pour se distancier des événements ou des situations vécues sur le terrain.

Fonction du maître socioprofessionnel et population étudiée

Sur le site de la filière ES Valaisanne de maître socioprofessionnel, la définition de la profession est la suivante :

Le maître socioprofessionnel exerce un métier polyvalent au carrefour des secteurs économique, pédagogique et social. Il met en œuvre un savoir-faire technique, artisanal ou commercial au service de personnes avec déficiences mentales, physiques, sensorielles, souffrant de troubles psychiques ou encore inadaptées socialement. (es-social, s.d.)

Cette définition suggère que le maître socioprofessionnel est amené à travailler avec plusieurs populations différentes (milieu carcéral, déficience mentale, troubles psychiques, réinsertion, etc.). Elle suggère également qu'il opère dans différents cadres de travail (atelier de développement personnel, atelier de production, centre de jour, etc.).

Pour ce travail, j'ai choisi de me concentrer uniquement sur l'humour employé par le maître socioprofessionnel avec des **personnes vivant avec une déficience mentale en centre de jour**. En effet, la dénomination de la déficience mentale en soi comprend déjà un ensemble de pathologies complexes, sans compter que chaque bénéficiaire a ses propres spécificités et réactions face à l'humour. Ma volonté est donc de bien cibler le public étudié afin d'obtenir des réponses adaptées et cohérentes par rapport à la population choisie.

Jusqu'ici, le thème de l'humour a été abordé en surface et nous avons vu qu'il dépend de plusieurs facteurs différents (culturel, socio-économique, déficience mentale, individu). Ce travail ne pourra donc évidemment pas dresser un mode d'emploi exhaustif et applicable à

chacun. Il va davantage tenter de clarifier les limites à son utilisation et d'apporter des repères à son usage avec des personnes vivant avec une déficience mentale.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Les objectifs concrets de la recherche sont divisés en deux axes :

En premier, les objectifs théoriques :

- Définir les concepts principaux du travail de recherche, à savoir : l'humour, la déficience mentale, le rôle du maître socioprofessionnel dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale.
- Aborder les notions de respect et de relation d'aide.

En deuxième, les objectifs pratiques :

- Trouver les limites de l'utilisation de l'humour dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale.
- Analyser l'utilisation de l'humour dans plusieurs secteurs professionnels afin de faire ressortir ses fonctions communes.
- Dégager les bénéfices de l'utilisation de l'humour dans un contexte professionnel.
- Dégager les situations dans lesquelles l'humour a des effets négatifs.

1.3 Cadre théorique

Pour tenter de répondre à la question « Quelles sont les limites de l'utilisation de l'humour par le maître socioprofessionnel dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale ? », commençons par définir certains concepts fondamentaux et ensuite à repérer les liens entre ces éléments théoriques et mon questionnement.

Humour

L'humour et l'histoire de l'humanité sont intimement liés. En effet, nos plus vieux ancêtres pratiquaient apparemment déjà l'humour, comme l'attestent une blague vieille de 3900 ans provenant des premiers écrits de la civilisation sumérienne ainsi qu'une blague égyptienne de -1600 avant J.C. Selon le Dr. Paul McDonald, chercheur à l'Université de Wolverhampton en Angleterre, les plaisanteries ont évolué au cours des siècles (Reuters, 2008). Cependant leur point commun est une volonté de transgresser les tabous et de faire preuve d'un certain degré de rébellion. Dans l'antiquité, l'humour était perçu par les penseurs grecs comme une forme d'agressivité dont la source principale était le ridicule des autres et la mise en avant de leurs faiblesses (Godin, Lauzon, Meslin, & Munger, 2012). Au début du Moyen-âge il a été proscrit, car il ne correspondait pas aux principes de la religion catholique de l'époque. Ensuite, avec le développement de la médecine et des méthodes scientifiques, on a commencé à accorder à l'humour des propriétés bienfaisantes (Francese, 2010, p. 50). Ces quinze dernières années, plusieurs études de secteurs différents (management, santé, social) ont tenté d'analyser et de décortiquer l'humour sous leur propre lumière. Dans ces recherches, on relève des points communs, notamment l'humour en tant qu'atout bénéfique. Toutefois, on peut aussi lire que certaines formes d'humour utilisées dans des contextes

particuliers peuvent s'avérer néfastes. À l'heure actuelle, le sujet est toujours discuté et contesté.

À ce stade, nous pouvons déjà relever certains éléments intéressants en lien avec la thématique de ce travail de recherche, par exemple : la notion de transgression des tabous, la moquerie à l'encontre des autres, la mise en évidence de leurs faiblesses, mais aussi, avec l'arrivée des méthodes scientifiques, la mise en lumière des propriétés bienfaisantes de l'humour et l'émergence de recherches dans ce domaine.

Pour conclure, l'humour a accompagné l'être humain depuis aussi longtemps que les écrits le relèvent. Il s'est développé à travers le temps et bien que le concept en soi n'ait pas beaucoup été modifié, c'est en revanche le contexte dans lequel il a évolué, sa perception, ses différentes formes et son utilisation qui ont changé. Comme le disait Robert Escarpit (1987, p. 6), il n'est pas possible de pouvoir « *donner à l'humour une définition satisfaisante* ». L'histoire du terme est emmêlée, ses définitions sont différentes selon les pays, les époques, et les manières de l'appréhender sont multiples.

Nous découvrirons dans ce travail quelles sont les formes d'humour qui sont adaptées à l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale en atelier mais surtout comment l'humour interagit en fonction du contexte, de l'utilisateur et du maître socioprofessionnel.

Déficience mentale

En Suisse, la déficience mentale ne représente pas une maladie à proprement parler. Il englobe un ensemble de pathologies et il est également un phénomène social. En effet, selon les critères normatifs de la société, les compétences intellectuelles de la personne en vivant avec une déficience mentale sont en décalage par rapport à celles de la population générale. De ce fait, la personne peut se trouver en difficulté lorsqu'elle doit faire face aux exigences de la norme.

Le terme « déficience mentale » sous-entend que la personne présente une limitation des capacités cognitives. Parmi les capacités cognitives on compte, par exemple, la capacité de lire, de planifier et d'argumenter. Ces limitations peuvent aussi avoir pour conséquences une difficulté à analyser une situation, à tirer des généralités ou à se projeter dans le futur (INSIEME, 2016). Selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé :

Un handicap mental peut être génétique et/ou congénital. Des maladies du métabolisme, des complications lors de la naissance, un manque d'oxygène ou des accidents peuvent être également son origine. (OMS, s.d.)

Dans le cadre de ma profession, je côtoie des personnes avec différents types de déficiences mentales, notamment les pathologies suivantes, répertoriées par le CIM-10 (DIMDI, 2014) :

- Retard mental de degré différent (léger, moyen, grave, profond et autres formes)
- Trisomie 21
- Syndrome de Williams
- Troubles du spectre autistique

Dans le Canton de Vaud, le SPAS (Service de Prévoyance et d'Aide Sociales) met en place des mesures adaptées aux besoins de personnes vivant avec une déficience mentale, dans le but de favoriser leur intégration et leur épanouissement, à l'aide d'un réseau d'établissements

socio-éducatifs (vd.ch, s.d.). Une fois le placement de la personne effectué, la structure d'accueil la prend en charge, dans l'optique de garantir une qualité d'accompagnement, de développer des compétences, mais aussi d'intégrer au mieux cette personne dans la société.

Sachant que certains types d'humour nécessitent des capacités cognitives dites « dans la norme » afin d'en saisir les subtilités, on pourrait penser que cela susciterait des problèmes de compréhension de la part de l'utilisateur. Par exemple, le bénéficiaire pourrait se sentir dévalorisé s'il ne saisit pas une blague ou alors celui-ci pourrait avoir l'impression que le maître d'atelier en question se moque de lui. À travers ce travail, nous découvrirons notamment quels prérequis sont indispensables pour comprendre l'humour (cf. point 2.1.2 p. 11) et quelle est l'importance du lien avec la personne accompagnée (cf. point 2.1.3 p. 13).

Rôle du maître socioprofessionnel dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale

Le maître socioprofessionnel est au carrefour de plusieurs secteurs de travail (cf. point 1.1.2, p. 3). Il a de nombreuses casquettes et il est amené à travailler avec des types de populations différentes (milieu carcéral, troubles psychiques, réinsertion professionnelle, etc.). Le maître socioprofessionnel travaillant dans le domaine de la déficience mentale intervient dans le cadre d'ateliers de développement personnel, d'occupation voire de production. Outre les notions de gestion, de production, d'organisation du travail et d'adaptation des postes, ce qui le caractérise avant tout c'est sa sensibilité sociale. (es-social, s.d.)

Dans le cadre de l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale, le maître socioprofessionnel se doit de posséder les connaissances relatives aux diverses pathologies, aux déficiences mentales ainsi que tout ce qui a trait à l'accompagnement de ces personnes.

Comme mentionné précédemment, l'humour est empiriquement utilisé par les maîtres socioprofessionnels et les travailleurs sociaux dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale. Cette utilisation approximative et non scientifiquement fondée laisse à penser que nous sommes encore trop peu renseignés sur les conséquences de son utilisation. À travers ce dossier, nous découvrirons dans quelle mesure les différentes contraintes liées à la fonction de maître socioprofessionnel peuvent influencer la pratique de l'humour. Nous verrons également comment l'humour peut être compatible avec les règles éthiques liées à la profession. Et enfin, nous expliquerons quel critère le maître d'atelier doit absolument respecter afin de ne pas dépasser les limites et devenir maltraitant (cf. point 2.3.3 p. 23). Afin d'aborder ces questionnements de manière plus concrète, passons à présent à la partie méthodologique de ce travail.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Mon choix de méthode pour traiter le thème des limites de l'humour dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale s'est naturellement orienté vers une approche de type bibliographique. En effet, une grande variété d'écrits existe sur le sujet. De nombreux professionnels de domaines différents ont tenté de décortiquer, comprendre et analyser l'humour. J'ai pensé qu'il serait intéressant de mettre à profit ces différents points de vue, afin de les confronter ou d'en ressortir les points communs et de les analyser dans le

contexte de la pratique du maître socioprofessionnel accompagnant des personnes vivant avec une déficience mentale. Mon terrain de recherche comprend des ouvrages, des analyses, des enquêtes, des supports de cours et divers travaux de recherche.

Plus précisément, voici les différents types d'ouvrages consultés :

- Analyse de l'humour par des sociologues, des psychiatres, des psychologues et des travailleurs sociaux (voir **annexe a**, liste des auteurs cités et leurs professions).
- Travaux de recherche sur les différentes fonctions de l'humour dans des secteurs de travail radicalement différents (domaine du management, de la santé, du social et du gros œuvre).
- Ouvrages sur les réactions entre humour et déficience mentale.
- Concepts théoriques issus de la formation de maître socioprofessionnel ; pédagogie générale, théorie et pratique du travail social et éthique sociale.
- Description du métier de maître socioprofessionnel et de sa fonction dans le domaine de la déficience mentale.
- Définition de la déficience mentale et de ses caractéristiques.

Dans mon projet de mémoire, j'avais prévu de réserver une partie de la recherche à une approche empirique. En effet, je souhaitais interroger des professionnels compétents et formés dans le domaine de l'humour et de ses fonctions afin d'étayer les différentes hypothèses et les résultats obtenus dans ce travail de recherche. En définitive, j'ai choisi de réaliser ce travail uniquement sur la base de recherches, d'analyses et d'ouvrages. En voici les raisons. Premièrement, j'ai eu de la peine à trouver des personnes en Suisse spécialisées dans la définition et le concept de l'humour. Deuxièmement, j'ai trouvé un nombre considérable d'ouvrages riches et variés sur la question dont traite mon travail de recherche, ce qui m'a permis de rassembler toutes les informations qui m'étaient nécessaires.

1.4.2 Méthodes de recherche et recueil de données

Voici comment j'ai procédé dans la recherche et le recueil des éléments bibliographiques : dans un premier temps, en fonction de mes thématiques principales et des limites posées, j'ai établi trois principaux axes qui constituent le développement du travail : 1) limites liées à l'usager, 2) limites liées au contexte et 3) limites liées au maître socioprofessionnel. J'ai choisi ces trois axes, car l'humour dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale ne peut exister sans ces trois composantes de base (Pattenaude & Hamelin-Brabant, 2006, p. 38).

Ces principaux axes contiennent des indicateurs, c'est-à-dire des sous-thèmes, qui permettent de mesurer leur dimension dans un contexte bien précis. Par exemple, dans l'axe des limites liées à l'usager, nous retrouvons des indicateurs tels que la déficience mentale, le respect, le lien et la relation avec la personne accompagnée. Ceux-ci nous permettront de comprendre dans quelle mesure ils représentent les limites inhérentes à l'utilisation de l'humour par le maître socioprofessionnel.

Une fois les indicateurs définis, j'ai récolté une septantaine de documents variés, en lien avec les concepts fondamentaux abordés dans ce travail (cf. point 1.3). Suite à la lecture de ces sources, j'ai surligné chaque paragraphe pertinent, puis je les ai répertoriés dans un seul document en fonction des axes et des indicateurs (voir **annexe b**, fiche de lecture).

Ensuite j'ai constitué une grille d'analyse (voir **annexe c**, grille d'analyse et plan de rédaction) où j'ai, dans un premier temps, analysé les différents arguments. Ensuite, j'ai rédigé une conclusion par indicateur ce qui m'a permis de dégager les idées et arguments principaux.

Pour conclure, chaque axe se termine par une synthèse qui, une fois rassemblée, m'a permis de rédiger la conclusion finale qui répond à la question initiale du travail. Cette façon de procéder m'a permis de cibler la recherche en fonction des différentes variables (indicateurs) afin d'établir des corrélations et ainsi apporter une réponse à la question de départ.

À travers la partie théorique de ce travail, nous avons cherché à baliser le terrain de recherche, à délimiter son cadre et à définir les concepts qui nous intéressent. Dans la partie méthodologique, nous avons tenté d'expliquer et de justifier le choix de la méthode de recherche. A présent, plongeons-nous dans le développement de nos questionnements.

2. DEVELOPPEMENT

Dans cette partie de développement, nous allons traiter premièrement des limites de l'utilisation de l'humour liées à l'usager (déficience mentale, individu et critères personnels, liens et relation avec la personne accompagnée, respect). Deuxièmement, nous allons aborder les limites liées au contexte (cadre de travail global, travail en atelier, humour et crise). Troisièmement, nous allons nous intéresser aux limites liées au maître socio-professionnel (personnalité du maître d'atelier, types d'humour employés, garant de l'humour).

2.1 Limites liées à l'usager

Dans le cadre de cette recherche, nous allons nous pencher précisément sur le maître socioprofessionnel intervenant avec des personnes vivant avec une déficience mentale dans le cadre d'un centre de jour. Dans ce contexte, nous verrons que les personnes accompagnées ne sont pas toutes sur le même pied d'égalité face à l'humour.

À travers ce premier chapitre sur les limites liées aux usagers, nous allons tout d'abord découvrir dans quelle mesure la personne en situation de handicap comprend et interprète l'humour. Dans le point suivant, nous analyserons comment chaque individu, en fonction de ses critères personnels et indépendamment de son handicap, se situe face à celui-ci. Ensuite, nous verrons si le lien et la relation avec la personne accompagnée a une importance dans l'utilisation de l'humour. Dans le dernier indicateur de ce chapitre, nous déterminerons si l'humour d'une manière générale peut être utilisé tout en gardant la notion de respect. Enfin, pour conclure avec les limites liées à l'usager, je vais réaliser une synthèse qui reprendra les conclusions de chaque indicateur mentionné ci-dessus.

2.1.1 Déficience mentale

Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, la « déficience mentale » est un terme générique qui comprend une limitation des capacités cognitives et qui se traduit par plusieurs pathologies différentes. Est-ce que, tenant compte des limitations cognitives propres à chaque pathologie, la personne vivant avec une déficience mentale est à même d'interpréter l'humour ?

Pour répondre à cette question, les psychologues sociaux partent sur l'idée que :

L'humour est un procédé qui repose sur la simplification des informations, des connaissances et des jugements que l'environnement social et communicationnel met à la disposition de tous. Elles sont ainsi rendues concrètes et imaginées puis intégrées au panel d'éléments déjà possédés par la ou les personnes. Nous projetons sur ces objets un point de vue certes partiel ou fragmentaire, mais cohérent, concret et fonctionnel. (Bonardi, 2009, p. 23)

En somme, cette simplification imaginée, concrète, mais fonctionnelle permet à la personne de comprendre l'humour, pour autant qu'elle ait une bonne représentation de son environnement social. De plus, elle doit être en mesure de faire des interprétations au-delà du sens littéral des propos qu'on lui adresse.

Morel, de son point de vue, envisage l'humour comme un art créatif, c'est-à-dire une perception décalée ou une surinterprétation de la réalité telle qu'elle se présente factuellement, sachant qu'il n'y a pas de réalité, mais que toute perception est interprétation, construction et évaluation (Morel, 2010, p. 27). L'humour serait donc une forme de construction de la réalité, une manière de lui donner de la signification. Dans ce même article, Morel soulève la question de l'intelligence. Sans en nier la complexité ni la réduire à une forme unique, il l'entend notamment comme la capacité à hiérarchiser les propos qui nous sont adressés en fonction de leur importance. Cela permet par exemple de ne pas prendre « au pied de la lettre » tout ce qu'on nous dit. Cependant, on peut jouer à ce jeu-là avec l'humour, en prenant volontairement au premier degré ce que l'on dit de façon imagée et inversement en percevant au second degré ce qui n'est pas destiné à l'être. Ainsi, il est question d'interpréter le réel au-delà du sens littéral et de relativiser cette interprétation en fonction d'une échelle de valeurs. Tout n'est pas d'égale importance, tout n'a pas la même valeur, et donc tout ne vaut pas la peine d'être pris au sérieux. De ce fait, pouvoir interpréter l'humour implique une certaine capacité de discernement. De plus, les capacités cognitives et les connaissances de la personne doivent être suffisantes pour lui permettre de comprendre la situation.

Pour conclure ce premier point, nous observons que ce n'est pas tant la pathologie qui importe dans la compréhension de l'humour, mais plutôt que son interprétation répond davantage à des critères personnels dont l'utilisateur doit être prémuni (posséder une bonne représentation de son environnement social, avoir la capacité de se distancer de la réalité, savoir relativiser et enfin être muni d'une certaine capacité de discernement). Par ailleurs, pour appréhender l'humour, un individu doit pouvoir prendre du recul sur le contenu concret des propos, hiérarchiser les informations reçues en fonction de leur degré d'importance et il doit posséder des capacités cognitives suffisantes pour lui permettre d'analyser la situation en cours.

2.1.2 Individu et critères personnels

En dépit de leur handicap, les personnes accompagnées sont avant tout des individus à part entière comptant autant de potentiels différents que de spécificités. Est-ce que chaque personne en fonction de ses critères personnels et indépendamment de sa déficience est égale face à l'humour ?

Pour Fortin et Méthot (2004, p. 102), l'humour est une habileté innée que l'individu développe au cours de sa croissance. Le développement et la construction du « sens de l'humour » est affecté par les expériences de vie, notamment par la valorisation de ce concept au sein du milieu familial ou social (les parents aiment-ils rire, comment sont perçus les amis qui font des blagues) ainsi que par la fréquence, la qualité et la diversité des stimulations humoristiques (films, blagues, etc.). Est-ce que cela signifie que l'utilisateur doit nécessairement posséder un sens de l'humour pour que le maître socioprofessionnel puisse en faire usage avec lui dans le cadre de l'atelier ?

Francesse, dans sa pratique de psychiatre, a observé que l'humour n'est pas systématiquement présent chez le patient.

S'il est présent, c'est le signe d'une certaine distance avec la réalité et avec sa problématique. Si le patient en est dépourvu, cela fait présager une moindre

perméabilité à l'interprétation, plus de rigidité psychique, et fait orienter le travail vers une direction plus prudente. (Francese, Le sourire du thérapeute, 2010, pp. 50-51)

Les mêmes observations peuvent être faites dans le cadre de la pratique du maître socioprofessionnel. En effet, lorsque l'on passe par l'humour pour transmettre une critique constructive à un résident et que ce dernier est trop rigide dans sa manière d'interpréter les propos, cela peut mener à une incompréhension ou à un sentiment de frustration. En revanche, si le résident possède les compétences mentionnées précédemment (cf. point 2.1.1 p. 10), l'humour permet de contourner les affects négatifs et la critique peut potentiellement être perçue comme positive.

Comme nous l'avons vu dans le point précédent, l'humour serait également une question de compétences et d'aptitudes cognitives. En effet, pour reprendre les travaux de Fortin et Méthot (2004, p. 102), l'humour, en plus d'être une construction personnelle, serait d'avantage une affaire de compétences requises. Sous le concept du sens de l'humour, nous retrouvons, entre autres, la capacité d'observation (de soi-même, des autres et du milieu), de compréhension (des liens et des références relatives à la culture et l'actualité, etc.) et de créativité (originalité, incongruité, exagération, etc.). Ainsi, un résident avec une bonne capacité d'observation peut faire un lien entre un comportement qu'il a eu et un comportement qu'a eu son référent ou un autre résident, en le tournant en dérision (exemple d'un résident qui dit « Mais tu n'es pas bien dans ta tête » lorsque je fais une blague décalée). D'autre part, certains résidents sont capables de créer des parallèles entre les stéréotypes de genre ou de culture qu'ils ont intégrés et une situation concrète dans le cadre de leur travail (exemple d'une résidente s'adressant au groupe lors d'une pause en disant que « X ne veut pas travailler parce qu'il est africain. »). Cet exemple traduit la mise en mot ou la répétition d'un préjugé probablement issu du milieu social ou familial mais sans que cela soit nécessairement perçu par la résidente comme quelque chose de connoté négativement.

Ainsi, nous retrouvons beaucoup d'éléments communs avec le point précédent (cf. point 2.1.1 p. 10). D'une part, l'usager est une personne à part entière, avec la complexité de son fonctionnement, ses caractéristiques propres et sa manière individuelle d'interpréter l'humour. D'autre part, pour faire face à l'humour, la personne accompagnée doit avoir certains prérequis, par exemple, une prédisposition personnelle comme le sens de l'humour ainsi que la capacité de se percevoir, d'observer, de comprendre son environnement et d'être créatif. Il est important de relever que le sens de l'humour n'est pas systématiquement présent chez une personne vivant avec une déficience mentale. De ce fait, une remarque adressée sur un ton humoristique peut être mal interprétée. Ainsi, il est essentiel de tenir compte de la personnalité de l'usager et de s'assurer qu'il est à même de saisir la subtilité du message qu'on lui adresse.

2.1.3 Lien et relation avec la personne accompagnée

En tant que vecteur du lien social, l'humour concerne au premier chef les professionnels impliqués dans la relation d'aide, tels que le maître socioprofessionnel. En plus de prendre en compte les caractéristiques personnelles de la personne accompagnée, ceci nous amène à prendre en considération la relation qu'on entretient avec l'usager. En effet, quelle est l'importance du lien et de la relation avec la personne accompagnée dans l'utilisation de l'humour ?

Pour Morel (2010, p. 26), l'humour est une composante essentielle dans les professions sociales. Pour lui, il serait même inconcevable d'envisager le travail relationnel sans humour, c'est-à-dire sans sourire, sans rire et sans créer une véritable relation. L'humour pourrait ainsi remplir des fonctions indispensables dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale. En effet, le moment de partage autour d'une situation humoristique peut renforcer le lien engagé et amener un sentiment de complicité. Cependant, y aurait-il des critères et des limites à respecter dans son utilisation avec la personne en relation d'aide ?

Christine Bonardi dit que l'humour permet d'observer certains pans de la réalité sur un mode supérieur, avec détachement. Mais il n'a ce pouvoir que si l'affectivité est partagée (Bonardi, 2009, p. 29). Cette notion d'affectivité partagée converge avec le point de vue de Martine Brasseur qui fait mention d'une certaine forme de respect :

C'est seulement lorsque le rire est réciproque et unanime qu'il perdure et qu'il a émergé d'un plein accord préalable des parties, qu'il s'inscrit dans une dynamique positive pour les personnes comme pour les organisations. (Brasseur, 2013, p. 60)

À noter qu'ici le rire est sous-entendu comme l'une des résultantes de l'humour. Ce qu'on peut retenir d'important à travers ce paragraphe, c'est que la personne doit être réceptive à l'humour et preneuse de ce type d'échange.

L'humour peut être un regard distancié qui dédramatise la réalité. Mais certaines situations, notamment lorsqu'on accompagne des personnes en situation de handicap, nécessitent d'être à l'écoute et de rester attentif aux besoins de la personne. Une utilisation de l'humour lorsque la personne est en détresse serait alors mal venue, voire déplacée (Morel, 2010, p. 28). En effet, si un résident est affecté par une erreur de travail commise et que son maître d'atelier tourne la situation en dérision sans percevoir sa détresse, la blague perd alors sa fonction positive et devient inappropriée.

Comme l'a observé Schellenberger (2010, p. 61), qui a mené une expérience sur l'humour avec des personnes présentant des troubles psychiques, ce regard attentif passe également par le double-fait de repérer les réactions des personnes et de garder son rôle de thérapeute-animateur. Il est donc important de maintenir son rôle social, c'est-à-dire de bien répondre aux attentes du public avec lequel on interagit (Bottega, 2008, p. 31). Plus précisément, le maître socioprofessionnel doit faire attention à ne pas basculer dans une trop grande familiarité. Il doit contribuer à une bonne dynamique de travail (partage, complicité, etc.) tout en veillant à respecter les rôles hiérarchiques.

Pour conclure, l'humour est un atout dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale. En effet, s'il est utilisé de façon adéquate, l'humour contribue à une bonne dynamique de travail, il permet d'entretenir une relation d'aide bienveillante et d'interpréter certaines situations du quotidien avec plus de légèreté. Toutefois, nous avons vu qu'il y a des critères importants à respecter. En effet, malgré l'importance des aspects humoristiques dans le cadre du travail, il faut savoir garder son rôle et ses responsabilités de maître d'atelier, notamment en restant à l'écoute des besoins de la personne accompagnée, tout en ne basculant pas dans une trop grande familiarité. De plus, il y a les notions de réciprocité et de respect, qui sont des composantes indiscutables : « il faut rire avec et non contre ».

2.1.4 Respect

Nous avons conclu le point précédent avec la notion de respect, qui est l'un des éléments incontestables dans la relation d'aide. L'humour peut avoir des aspects ou des formes agressives, notamment la moquerie, le sarcasme ou l'ironie (cf. point 2.3.2 p. 19). Compte tenu de ces manifestations potentiellement négatives de l'humour, quels sont les critères dont il faut tenir compte pour s'assurer qu'on respecte la personne accompagnée ?

Selon certains travailleurs sociaux interrogés dans les études, l'humour et le respect ne sont pas des notions incompatibles (Fabre, 2010, p. 70). L'adéquation de son utilisation serait davantage une question de « bon sens ». Sur la base de ces propos, il semble important de définir ce qu'on entend par « bon sens » ou « sens commun ». Voici une des définitions actuelles : « le bon sens se rapporte à une forme de connaissance regroupant les savoirs socialement transmis et largement diffusés dans une culture donnée : normes, valeurs, et symboliques » (Wikipedia, 2016). En somme, un peu comme à l'image de l'humour, le bon sens varie en fonction de l'individu puisqu'il répond à des critères individuels tels que les normes ou les valeurs, dont chacun se fait sa propre représentation.

Au vu de mes lectures, les limites de l'utilisation adéquate de l'humour semblent être particulièrement différentes d'un travailleur social à l'autre. Néanmoins, ils se rejoignent tous sur le fait que l'on ne puisse pas rire de tout et sur la notion de respect de l'autre (Joris, 2010, p. 64). Outre le bon sens, l'important serait de ne jamais utiliser l'humour aux dépens des autres : ne pas se moquer et rire ouvertement de l'usager devant les gens. (Perret, 2010, p. 98). En effet, comme le soulignent Fortin et Méthot, les conséquences de l'humour peuvent devenir nuisibles si, par exemple, notre interlocuteur croit que l'on rit de lui ou qu'on le dénigre intentionnellement (Fortin & Méthot, 2004, p. 113).

En conclusion, l'humour et le respect peuvent s'accorder dans une pratique professionnelle en atelier, du moment que certains critères sont pris en considération. Il est également important de relever que les limites de l'outil de l'humour ne sont pas toujours claires et se définissent souvent à l'aide de concepts plutôt subjectifs, tel que le « bon sens ». Toutefois, les professionnels du domaine social s'accordent sur le fait que l'humour employé ne doit pas nuire à la personne et ne doit pas toucher à son intégrité personnelle. Plus particulièrement, le maître socioprofessionnel doit être attentif à ne pas donner l'impression à ses résidents qu'il les tourne délibérément en dérision ; ses blagues peuvent être perçues comme dénigrantes et les attaquant dans leur individualité ou leur différence. En somme, le respect est indispensable et ne doit jamais être bafoué dans l'exercice des fonctions du maître socioprofessionnel. Ceci démontre également que le travailleur social pourrait enrichir et affiner sa pratique en développant ses connaissances sur les mécanismes et les conséquences de l'humour sur l'usager.

2.1.5 Conclusion des limites liées à l'usager

Par définition, la déficience mentale comprend des limitations sur le plan cognitif (cf. point 1.3 pp. 5-6). L'interprétation de l'humour repose sur un ensemble de critères, notamment la capacité de la personne à simplifier l'information reçue, à imaginer les choses, à se distancer du contenu concret des propos (sens littéral), à hiérarchiser les propos reçus en fonction de leur importance ainsi qu'à faire part d'un certain discernement pour ne pas prendre « au pied de la lettre » toutes les informations qui lui sont adressées (cf. point 2.1.1 p. 10). Ces critères

dépendent en grande partie de la flexibilité et des compétences cognitives de la personne. C'est pourquoi une personne vivant avec une déficience mentale traitera l'humour en fonction des compétences dont elle dispose. Ainsi, il n'existe pas un fonctionnement universel : deux personnes vivant avec une déficience mentale ne sont pas comparables sur le plan de leur manière d'interpréter l'humour purement sur la base de leur handicap mais plutôt en fonction du degré et de la variété des compétences qu'elles possèdent.

D'un point de vue plus centré sur la personnalité de l'utilisateur, l'humour est un concept qui se développe et se construit en contact avec le milieu familial et social de l'individu (cf. 2.1.2 pp. 10-11). Sa conception de l'humour va prendre source dans ce qui est accepté et valorisé par son entourage. Ainsi, les personnes accompagnées ne sont pas forcément réceptives au même type d'humour. De plus, comme mentionné précédemment, le sens de l'humour n'est pas systématiquement présent. Il importe donc de « tâter le terrain » lorsqu'on s'adresse à un résident, en ayant en tête que sa réaction et sa sensibilité à nos propos humoristiques dépend non seulement de facteurs cognitifs mais également de facteurs en lien avec son milieu.

Entretenir une relation de qualité avec la personne que l'on accompagne contribue à une bonne ambiance et dynamique de travail. Dans ce cadre, l'humour permettrait de créer une certaine complicité dans le plaisir de l'échange. Toutefois, la situation humoristique doit être partagée par les interlocuteurs et l'humour doit être utilisé au bon moment et avec sensibilité (cf. point 2.1.3 pp. 11-12). Par ailleurs, le maître socio-professionnel doit éviter de se montrer trop familier, en gardant en tête qu'il est le garant d'une relation d'aide et de travail saine.

Le respect est une notion fondamentale de la relation d'aide, particulièrement dans sa fonction de « non-jugement » et d'acceptation de la différence de l'autre. Humour et respect ne sont pas deux notions incompatibles mais un équilibre est à trouver afin que les échanges humoristiques ne touchent pas à l'intégrité de la personne en situation de handicap et qu'elle ne se sente pas la cible de moqueries délibérées (cf. point 2.1.4 p. 13).

Ce que nous retenons de ce premier chapitre, c'est avant tout que l'utilisateur est un individu, une personne unique. Compte tenu de la complexité et la variété des pathologies regroupées dans le terme de déficience mentale, il est impossible de relater de manière exhaustive quel usager avec son handicap est en mesure de percevoir et comprendre l'humour. On ne peut réduire l'utilisateur uniquement à sa pathologie, son handicap ou bien même à ses caractéristiques personnelles. Comme tout un chacun, en dépit de sa problématique, le bénéficiaire possède ses propres critères, ses aptitudes et ses compétences qui le rendront plus ou moins apte à faire face à l'humour.

2.2 Limites liées au contexte

Précédemment, nous nous sommes penchés sur le lien entre l'humour et la personne vivant avec une déficience mentale. Dans cette deuxième partie du développement, nous allons analyser plus en détail l'importance du contexte.

En effet, en plus de dépendre de l'utilisateur ou de l'instigateur, l'utilisation de l'humour dépend des exigences inhérentes à la profession (mandats externes, suivi socioprofessionnel, travail pluridisciplinaire, etc.). Cela nous amène à nous poser les questions suivantes : comment associer la pratique de l'humour avec le cadre de travail du maître socioprofessionnel et ses différentes contraintes ? Dans le cadre d'un atelier qui accueille des personnes vivant avec

une déficience mentale, l'humour peut-il s'utiliser à n'importe quel moment ? Nous avons précédemment observé que l'humour peut avoir des aspects bénéfiques dans l'accompagnement des usagers, notamment la fonction de désamorcer des situations tendues. Par ailleurs, il peut également provoquer des crises (cf. point 1.1.1 p. 1). Ainsi, quels sont les critères à prendre en considération pour utiliser l'humour, tout en évitant les crises et les tensions ?

2.2.1 Cadre de travail et humour utilisé

Le maître socioprofessionnel travaillant dans le domaine de la déficience mentale intervient dans plusieurs types d'atelier (cf. point 1.3 p. 6). Ce qui le différencie d'un éducateur ou d'un autre travailleur social, c'est qu'il agit sur plusieurs secteurs de travail différents. En effet, il doit gérer tant l'aspect d'accompagnement de la personne en difficulté (suivi socioprofessionnel, collaboration inter- et pluridisciplinaire, collaboration avec les familles, etc.) que la gestion de son propre atelier et ses contraintes inhérentes (gestion financière et administrative, recherche de clients, respect des objectifs financiers de la Direction, etc.). À partir de ces éléments, le maître socioprofessionnel peut-il associer la pratique de l'humour à l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale, tout en tenant compte des facteurs liés au contexte ?

Selon Carole Perret, l'humour est une nécessité, « un besoin grandissant de détachement à un rythme de vie devenant de plus en plus accéléré et amenant son lot d'anxiété ». Le contexte fait que « le travailleur social doit articuler avec les exigences institutionnelles et les histoires de vie des usagers » (Perret, 2010, p. 102). Au-delà de la prise en charge des bénéficiaires, le maître socioprofessionnel doit faire face à des contraintes économiques, des contraintes de temps, et il se doit de tenir compte du cadre institutionnel. Par ailleurs, les contraintes relationnelles avec les dirigeants et les collègues peuvent se traduire par un afflux d'anxiété. Ainsi, ces éléments peuvent avoir une influence sur le bien-être du maître socioprofessionnel et par extension, sur sa propre capacité de discernement et de prise de recul dans le cadre de ses fonctions. Cela pourrait potentiellement avoir des effets négatifs sur les personnes qu'il accompagne (cynisme, humour inapproprié, dénigrant, etc.).

Pascal Le Rest donne un point de vue similaire. Dans son article « amer humour », il considère l'humour comme un baromètre qui informe le travailleur social sur son état psychique et physique. Ainsi selon l'auteur, des conditions de travail difficiles peuvent potentiellement conduire le maître socioprofessionnel au dérapage.

Tant qu'il va bien, il fonctionne avec un minimum d'humour, pour continuer à croire à son engagement, à ses compétences, et à se mouvoir dans un univers qui se rétrécit de toutes parts. Sinon, grand est le risque du dérapage, du dysfonctionnement dans l'équipe, dans l'institution et celui de devenir maltraitant envers le public, les collègues et ses proches. Malheureusement, ce n'est pas rare. (Le Rest, 2010, p. 96)

Pour nuancer les propos ci-dessus, Nordine Touil considère l'humour comme une forme de résilience permettant de ne pas totalement se résigner dans un contexte de travail pénible. Par ailleurs, il aurait des vertus qui, en tant qu'outil de travail, pourraient oxygéner la relation éducative (Nordine Touil, 2010, p. 86). En situation de stress par exemple, une pointe

d'humour faciliterait le relâchement de la tension et permettrait de mieux fonctionner dans un environnement de travail anxigène.

En conclusion, l'humour peut coexister avec les exigences inhérentes à la profession du maître socioprofessionnel, du moment que ces exigences ne sont pas trop contraignantes : si le travailleur social est trop affecté par le contexte socio-économique de son poste, cela peut potentiellement avoir un impact sur sa manière d'être avec les personnes qu'il accompagne. Ainsi, l'humour ne serait plus utilisé à des fins bénéfiques pour l'utilisateur mais servirait plutôt d'exutoire au maître d'atelier pour évacuer son mal-être (moquerie, sarcasme, etc.).

2.2.2 Humour et travail en atelier

Dans le point précédent, nous avons analysé la compatibilité de l'humour dans l'environnement de travail global du maître socioprofessionnel. À présent, intéressons-nous à l'utilisation de l'humour dans le travail en équipe au sein d'un atelier.

Ces dernières années, beaucoup d'études sur l'humour et ses bienfaits ont émergé. Il a notamment été vanté par les managers comme un outil de travail efficace permettant, par exemple, de lutter contre l'épuisement professionnel, d'augmenter la productivité et d'améliorer la cohésion du groupe. En parallèle, d'autres recherches adoptent une posture un peu plus critique, en dénonçant certaines formes de plaisanteries pas toujours sympathiques, notamment lorsqu'elles sont utilisées à des fins d'exclusion, de domination et d'humiliation (Loriol, 2013, p. 2).

À l'inverse, selon d'autres auteurs (Bouquet & Riffault, 2010, p. 22), un usage **opportun** de l'humour serait un élément supplémentaire permettant de dynamiser la relation d'aide auprès du groupe de personnes accompagnées. L'humour est ainsi à nouveau envisagé sous une lumière favorable (cf. point 2.2.1 pp. 15-16) :

L'humour détend une atmosphère un peu crispée, il a la capacité de mettre plus à l'aise l'utilisateur, facilite la dédramatisation des problèmes, des erreurs, permet aux personnes de se rapprocher, de se libérer, de se dérider, de partager de bons moments. (p. 22)

Christine Bonardi, psychologue sociale, confirme l'idée que l'humour permet de prendre de la distance, de surpasser des situations difficiles tout en rapprochant les personnes qui le partagent (Bonardi, 2009, p. 29). En revanche, elle soutient le contraire de ce que dénonce Loriol sur les conséquences d'une utilisation de l'humour dans le management :

L'humour partagé ou donné est aussi une forme de lutte contre l'exclusion, l'isolement et l'enfermement en soi. Thérapeutique ou éducatif, il peut renforcer la motivation, accompagner le traitement des maladies graves ou, plus largement, intervenir dans des situations où la communication est altérée et problématique. (Bonardi, 2009, p. 29)

Néanmoins, les contextes analysés sont différents. Les études de Bonardi font part d'observations de travailleurs sociaux qui font usage de l'humour en respectant une certaine déontologie du travailleur social qui est inhérente à la profession. C'est pour cette raison qu'on peut imaginer que l'humour serait adapté et pourrait coexister dans un cadre de travail en atelier, par exemple. En revanche, Loriol fait part d'observations provenant de managers dont l'objectif premier est de tenir un certain niveau de productivité et de qualité dans le

travail. Ces aspects prennent alors le dessus sur le bien-être des collaborateurs et c'est à ce moment-là que l'humour paraît inapproprié.

En conclusion, l'humour peut avoir des fonctions positives dans le cadre du travail en équipe, du moment que ses formes respectent le travailleur et qu'il s'inscrit dans des moments où les exigences de production ne sont pas trop élevées. Dans le cadre d'un atelier notamment, l'aspect fondamental à retenir pour la création d'un climat de travail favorable (meilleure productivité, bonne cohésion de groupe) est le respect du fonctionnement de l'utilisateur.

2.2.3 Humour et crise

L'humour permet de désamorcer des situations tendues, mais il peut également provoquer des crises (cf. point 1.1.1 p.1). En tenant compte du contexte et de la problématique de l'utilisateur, quelle est la limite à respecter pour empêcher une mauvaise réaction, voire une crise ?

Lorsque l'on questionne les travailleurs sociaux œuvrant dans le domaine de la déficience mentale sur « quand ne doit-on pas faire usage de l'humour ? », on entend souvent l'expression « c'est au feeling » (Joris, 2010, p. 64). Au premier abord, cela renvoie à une certaine notion de subjectivité voire à une vérification un peu arbitraire de l'état émotionnel de la personne. Afin de mieux comprendre l'importance de ce ressenti, Joris approfondit la question dans une étude qui tente de déterminer le lien entre humour et anxiété chez des étudiants en situation d'examen :

L'humour est perçu comme un « facilitateur » par les élèves qui ont un niveau d'anxiété moyen ou bas, mais perturbe, et même angoisse davantage ceux qui ont un niveau d'anxiété élevé. Il paraît dès lors prudent de ne pas recourir systématiquement à l'humour avant ou pendant un examen. (Joris, 2010, p. 64)

Si l'on transpose ces résultats, un utilisateur avec un fort degré d'anxiété n'appréciera pas l'emploi de l'humour dans une situation de stress et pourra même l'entendre comme une humiliation. De plus, en fonction de certaines pathologies (troubles du spectre autistique, schizophrénie, etc.), cela pourrait même conduire à des décompensations. Par ailleurs, indépendamment de la situation de l'utilisateur, il n'est pas possible de rire tout le temps. Il y a des moments où l'on n'est pas réceptif à l'humour, il y a « des jours avec et des jours sans » (Joris, 2010, p. 65). Ainsi, l'on comprend l'importance du « feeling » ressenti pour les travailleurs sociaux, sensibles aux spécificités et aux besoins des personnes qu'ils accompagnent.

L'une des forces de l'humour est de pouvoir désamorcer des situations compliquées. Comme le décrit Nordine Touil, lorsque le climat est tendu dans un groupe, l'humour peut être utilisé pour attirer l'attention sur soi-même dans un but de se tourner en dérision. Cela peut amener à un rire collectif permettant de baisser la tension (Nordine Touil, 2010, p. 83). De plus, dans des situations embarrassantes, l'humour permet de remettre chacun à sa place sur un plan d'égalité et d'affirmer que l'évènement n'est pas si grave (Joris, 2010, p. 63). Par exemple, lorsqu'à la pause un résident renverse une carafe d'eau devant moi, il m'arrive d'en profiter pour expliquer que je suis également très maladroit par moments et que mon amie me le reproche souvent.

En conclusion, l'humour doit être bien dosée selon les moments, car il peut autant désamorcer une situation délicate que provoquer une crise. En effet, il est essentiel de bien connaître l'utilisateur et le groupe dans lequel nous utilisons l'humour. Cela passe par la vérification de l'état émotionnel de la personne, de la prise en compte de sa personnalité et de ses particularités de fonctionnement. Par ailleurs, comme nous l'avons vu dans le point précédent, on ne peut pas recourir à l'humour dans n'importe quelle situation. Plus précisément, un usager présentant une anxiété importante peut très mal réagir à l'humour dans un contexte de stress élevé. En revanche, certains types d'humour utilisés au bon moment, notamment l'autodérision, peuvent créer un sentiment de cohésion et d'appartenance au groupe (« nous sommes tous sujets aux mêmes types d'erreurs »).

2.2.4 Conclusion quant aux limites liées au contexte

Le maître socioprofessionnel travaillant dans le domaine de la déficience mentale évolue dans un environnement complexe. D'une part, Il doit gérer son atelier et garantir son bon fonctionnement. D'autre part, il doit assurer le suivi, le développement des compétences et le maintien des acquis d'une population de personnes en difficulté. L'humour peut être utilisé pour autant que le maître socioprofessionnel se sente capable de faire face aux différentes exigences de la profession, lorsque le moment le permet et s'il est en accord avec son environnement de travail et les usagers qu'il encadre.

Cette situation de « gestion multiple » peut être génératrice de stress, d'épuisement et d'anxiété (cf. point 2.2.1 pp. 15-16). Dans ce contexte, les capacités de discernement et de prise de recul du maître socioprofessionnel peuvent être mises à rude épreuve. Tout comme dans d'autres métiers où la relation d'aide et les exigences professionnelles sont entremêlées, l'humour peut devenir un mécanisme de défense pour faire face aux difficultés rencontrées sur le terrain (cf. point 1.1.3 p. 2). Cependant, le maître socioprofessionnel doit être attentif à ses affects et à ses limites personnelles afin que l'humour qu'il emploie dans le cadre de son intervention serve en premier lieu le bénéficiaire et non son propre besoin d'évacuer son mal-être. Le cas échéant, l'humour perd sa fonction bénéfique et peut nuire à l'utilisateur (dénigrement, irrespect, etc.).

Au sein d'une équipe, l'humour peut avoir des fonctions positives (cf. point 2.2.2 p. 16). En revanche, l'humour ne peut pas être introduit dans toutes les situations ; certains moments s'y prêtent et d'autres pas. En effet, son utilisation doit respecter la personne accompagnée et doit s'inscrire dans des moments où les exigences de production ne sont pas trop élevées. À titre illustratif, si l'on utilise l'humour dans un moment où le stress lié au travail est trop élevé avec une personne sensible à l'environnement, il y a de grandes chances que des situations de crises émergent.

Parfois, l'humour peut au contraire servir à désamorcer les crises. En effet, la tension et l'agitation présentes dans ces moment-là peuvent être atténuées par une plaisanterie bien dosée (cf. point 2.2.3 pp. 17-18). Pour cela, il est important de bien connaître l'équipe que nous encadrons, car c'est à travers la compréhension des réactions de l'autre que nous pouvons anticiper quel type d'intervention saura au mieux apaiser la situation délicate.

2.3 Limites liées au maître socioprofessionnel

Dans les chapitres précédents, nous avons décrit deux aspects majeurs concernant les limites de l'utilisation de l'humour dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap mental. Premièrement, nous avons traité de l'importance de l'interaction entre l'humour et l'utilisateur. Deuxièmement, nous avons abordé la manière dont l'humour s'inscrit dans le contexte général du maître socioprofessionnel au sein de son atelier. Nous avons relevé que le maître socioprofessionnel est responsable de l'utilisation adéquate de l'humour avec ses usagers. Il s'agit maintenant d'approfondir un peu plus l'importance des limites propres au maître socioprofessionnel.

Tout comme les bénéficiaires, chaque maître d'atelier possède une personnalité, des normes et des valeurs qui lui sont propres. Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur les prérequis que le maître socioprofessionnel doit posséder afin d'utiliser correctement l'humour avec l'utilisateur. Ensuite, nous tenterons de découvrir quels sont les types d'humour les mieux adaptés à l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale. Et enfin, nous allons aborder les conditions favorables à l'utilisation de l'humour avec l'utilisateur.

2.3.1 Personnalité du maître d'atelier

Intéressons-nous à présent aux caractéristiques personnelles du maître socioprofessionnel. Quels traits de personnalité favorisent potentiellement une utilisation adéquate de l'humour dans le cadre d'un atelier ? Comment en faire usage tout en gardant sa crédibilité de responsable auprès de ses usagers ?

À l'image de l'utilisateur, chaque maître socioprofessionnel est différent (valeurs, normes, éducation, etc.). L'humour n'est pas spontanément utilisé par tous les travailleurs sociaux. Carole Perret, formatrice à l'école du travail social, voit la chose de la manière suivante :

L'éducation et les valeurs instillées lors de l'enfance considèrent l'usage de l'humour comme une parole non sérieuse, donc non professionnelle. Le travail social est une pratique sérieuse qui ne supporte pas la dérision car il est fondé sur la relation à l'autre, un autre en difficulté. (Perret, 2010, p. 102)

En fonction des valeurs de certaines personnes, l'humour est perçu comme une pratique qui n'est pas adaptée au travail dans la relation d'aide. En effet, l'intervention du travailleur social risque d'être décrédibilisée car l'aspect thérapeutique de l'humour est négligé au détriment d'une impression de « non-professionnalisme ». D'autres travailleurs sociaux pensent qu'on ne peut pas faire de l'humour avec des personnes qui ont une structure psychique trop fragile (Joris, 2010, p. 64). Cependant, les opinions ne sont pas unanimes. Certains professionnels du domaine social estiment qu'il n'y a pas de sujets tabous et qu'on peut rire de tout. À ce stade, on pourrait se dire qu'il est possible que la question des limites de l'humour renvoie chaque travailleur social à ses limites personnelles, à son vécu, ce qui expliquerait une telle disparité d'attitudes.

Reprenons maintenant la question des prérequis liés à l'utilisation de l'humour. En effet, il est nécessaire d'avoir des prédispositions pour comprendre l'humour (cf. point 2.1.1 pp. 9-10), en particulier des capacités d'observation (de soi-même, des autres ou du milieu dans lequel on évolue), des capacités de compréhension des références relatives à la culture ou l'actualité, ainsi que des capacités de créativité, d'originalité, d'incongruité et d'exagération

(Joris, 2010, p. 60). Ainsi, ces prédispositions devraient être présentes tant chez l'utilisateur que chez le maître socioprofessionnel.

Des études menées dans le domaine du management relèvent d'autres aptitudes, notamment l'autodérision, qui permet de paraître plus accessible et ouvert d'esprit (Bottega, 2008, p. 32), mais encore les notions d'écoute, de perspicacité et de grande sensibilité aux normes environnantes (Besson, 2016, p. 54). Un maître socioprofessionnel attentif aux indices environnementaux et sociaux, en mesure d'en tenir compte pour ajuster ses interventions renvoie une image positive et renforce sa crédibilité auprès des usagers et de ses collègues.

Cependant, le maître socioprofessionnel devrait être conscient de ce que certaines situations professionnelles éveillent en lui sur le plan émotionnel ou affectif. Dans ces moments-là, l'humour ne devrait pas être utilisé pour contrer des propos qui le touchent. En effet, selon Francese, « pour que l'humour soit considéré comme une défense adaptée, il doit permettre l'élaboration des affects déplaisants et non pas les bloquer, comme il en est dans la manie d'un discours qui ne peut jamais quitter le registre de la plaisanterie » (Francese, 2010, p. 58). Cela corrobore également l'idée que le maître socioprofessionnel doit être attentif à l'état émotionnel de la personne et à l'écoute de celle-ci, indépendamment de ses affects personnels. Si le maître d'atelier est en permanence dans une attitude humoristique, il ne peut pas être attentif aux besoins du bénéficiaire (Demailly, 2010, p. 17).

En conclusion, le maître socioprofessionnel n'a pas systématiquement recours à l'humour. Cela dépendra de ses propres normes, de ses valeurs et de ses croyances personnelles. Ainsi, certains jugent bien d'en faire usage alors que d'autres le qualifient d'inapproprié. En effet, certains travailleurs sociaux estiment que l'humour décrédibilise l'intervention et n'est pas approprié à l'accompagnement de personnes fragiles sur le plan psychique. D'autres en revanche pensent qu'il n'y a pas de contre-indication à son utilisation et qu'il permet de garder une certaine ouverture d'esprit.

L'humour en soi n'est pas une nécessité, mais si celui-ci est employé par le maître d'atelier, il doit alors répondre à certains critères pour être utilisé de manière adéquate. En effet, le maître socioprofessionnel doit être attentif à ses propres affects afin d'éviter d'utiliser l'humour comme mécanisme de défense. Ainsi, posséder des aptitudes n'est pas suffisant. Le plus important est de se connaître soi-même, ses propres limites ainsi que celles des personnes accompagnées. Le cas échéant, le risque est grand de ne pas pouvoir répondre aux besoins de l'utilisateur, de perdre en crédibilité, mais plus grave encore, de nuire au bénéficiaire.

2.3.2 Type d'humour employé

Dans les différentes thématiques abordées jusqu'à présent, nous avons traité l'humour de manière plutôt globale. Dans ce point, nous allons détailler une sélection des manifestations précises de l'humour pour tenter de déterminer si celles-ci sont adaptées à l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale.

Comme mentionné précédemment, le mot « humour » n'évoque pas les mêmes choses chez tout le monde. Chacun a sa propre interprétation de l'humour, y compris donc les maîtres socioprofessionnels. Pour certains, le terme « humour » évoque une forme de « rire subversif ou corrosif », ou bien encore le « politiquement incorrect ». Pour d'autres, il s'agit plutôt d'une prédisposition permanente ou bien d'un trait de caractère et d'esprit, ainsi que d'une

« nécessité vitale relationnelle » (Morel, 2010, p. 8). Dans cette partie, nous n'allons traiter que des manifestations humoristiques qui nous semblent être le plus en lien avec la fonction d'un maître socioprofessionnel, qu'elles soient jugées controversées, compatibles avec le travail social ou non appropriées. En effet les manifestations détaillées ci-dessous ont été analysées dans le cadre d'études s'intéressant à l'humour au travail et de ce fait, elles correspondent à notre cadre de recherche.

Pour définir les différents types d'humour, reprenons ceux décrits par Romero et Cruthirds dans leur recherche en anglais sur l'utilisation de l'humour au travail (The use of humor in the workplace, 2006) que mentionne Bottega (2008, pp. 22-23).

Tout d'abord, il y a l'humour « **affiliative** » : les personnes qui utilisent ce type d'humour plaisantent avec les autres et les attirent avec des formes d'humour qui s'attachent à améliorer les interactions sociales. C'est le type d'humour qui permet de créer de bonnes dynamiques de travail dans le cadre d'un atelier, par exemple.

Ensuite, il y a l'humour « **self-enhancing** » : les personnes qui l'initient ont une vision humoristique de la vie, ne sont pas démesurément bouleversées par ses inévitables tourments. Cette forme d'humour permet de faire face au stress, de maintenir une perspective positive (exemple d'un résident qui arrive à l'atelier complètement détrempé par une averse et à qui on dit sur le ton de la rigolade qu'il n'aura du coup pas besoin de se doucher ce jour-là). C'est en quelque sorte la forme sublimatoire de l'humour défensif qui quant à lui, peut avoir des aspects agressifs envers les personnes ou l'environnement (Francese, 2010, p. 51).

Puis l'humour « **self-defeating** » : utilisé par certaines personnes pour se ridiculiser elles-mêmes (autodérision) en vue d'amuser et de susciter l'acceptation des autres (cf. point 2.2.3 pp. 17-18). Par ailleurs, il permet de diriger l'attaque sur soi pour désamorcer l'attaque de l'autre et la tuer dans l'œuf (Besson, 2016, pp. 53-54). Dans le cadre du travail du travail social, c'est celui qui permet notamment d'éviter des crises.

L'humour « **mild aggressive** » permet d'exprimer des messages de réprimande ou de désaccord, mais sur un ton enjoué ; il peut donc avoir une fonction positive. C'est ce que l'on appelle également la plaisanterie (exemple d'un résident qui a mangé plus durant la pause qu'il n'aurait eu droit et à qui on dit en plaisantant qu'il devra travailler plus dur après pour compenser). À noter que la plaisanterie a la fonction de détendre l'atmosphère et de susciter le rire de l'intéressé, pour autant qu'il y ait de la bienveillance et que le participant soit preneur. « Ce n'est pas la moquerie qui en ressort comme l'indicateur systématique du mal-rire, mais la volonté de son bon usage » (Brasseur, 2013, p. 53).

Et enfin, l'humour « **aggressive** » qui vise souvent à manipuler les autres en les ridiculisant, en les prenant pour victimes, bref en cherchant à être drôle au détriment d'autrui. Cette forme d'humour conduit très souvent à des sentiments négatifs chez la personne visée. C'est dans cette catégorie que l'on peut ranger le sarcasme, le persiflage, la dérision et la raillerie. En somme, « on abaisse l'autre, on le ridiculise, pour se valoriser » (Francese, 2010, p. 51).

Nous remarquons que seules les quatre premières formes s'avèrent potentiellement bénéfiques d'un point de vue interactionnel. En effet, ces manifestations de l'humour doivent comprendre la notion de respect de l'autre dans son intégrité pour être constructives et bien reçues par l'usager. Dans le cadre de notre recherche, elles semblent ainsi être les plus adaptées à la pratique du maître socioprofessionnel. Néanmoins, pour que ces manifestations

de l'humour restent compatibles dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale, on relèvera ici la volonté du « bon usage » (bienveillance, réciprocité et respect de l'autre).

En conclusion, l'interprétation de l'humour et sa connotation varient selon l'utilisateur. Malgré ces divergences de points de vue, certaines manifestations concrètes de l'humour (plaisanterie, autodérision, etc.) semblent bien adaptées à la prise en charge de personnes en situation de handicap, particulièrement celles qui impliquent la bienveillance, l'acceptation des différences de l'autre et le respect de son intégrité.

2.3.3 Etre le garant de l'humour

Tout au long de ce travail, nous avons constaté qu'une utilisation adéquate de l'humour dépend à la fois de l'usager, du contexte de travail et du maître d'atelier. Dans cette partie, nous allons davantage approfondir la notion selon laquelle le maître socioprofessionnel est le garant d'une utilisation saine de l'humour dans son cadre professionnel. On pourrait imaginer que de respecter les différentes limites évoquées jusqu'à présent suffirait à ce que l'usage de l'humour dans le cadre professionnel du maître d'atelier soit efficace et approprié dans l'accompagnement de bénéficiaires.

Comment s'assurer que l'usager soit preneur de l'échange humoristique et n'essaie pas simplement de faire plaisir au maître socioprofessionnel en répondant à son enthousiasme (Audrey, 2010, p. 74) ? Une des responsabilités de la personne qui emploie l'humour, c'est de s'assurer que l'usager est « sur la même longueur d'onde » qu'elle. Dans le cadre du travail de maître socioprofessionnel, l'important selon le célèbre philosophe danois Kierkegaard, est d'aller chercher la personne là où elle en est, de se mettre à son niveau et de tenter de la comprendre pour mieux l'accompagner (Kierkegaard, s.d). Une des raisons qui rend l'humour un outil d'accompagnement efficace, c'est que celui-ci est un créateur de lien social. En effet, l'humour peut rapprocher les individus, créer un sentiment de partage et d'appartenance, lorsque l'on rit d'une même situation par exemple. En revanche, l'humour peut également être à l'origine d'une fissure, voire d'un gouffre engloutissant la relation. C'est le cas lorsque l'on rit de quelqu'un et non avec lui ou lorsqu'on exclut une personne d'un groupe en la prenant pour cible de moqueries. Ainsi, « le mot d'ordre est de ne pas être à l'origine d'un rire qui sépare en créant des jugements et de la distance » (Perret, 2010, pp. 98-99). L'intention de l'humour est alors inappropriée car elle perd sa fonction cohésive. Ainsi, la personne qui recourt à l'humour est responsable de ses effets et de ses conséquences sur autrui. Le travailleur social ne peut pas risquer de mettre en péril la relation d'aide à cause d'une mauvaise utilisation de l'humour.

Céline Bottega (Bottega, 2008, p. 31) qui a étudié les particularités de l'humour dans le management fait mention de l'importance de la congruence entre son rôle et ses actes :

Le management par l'humour suppose de la part de l'initiateur de réelles compétences de communication qui impliquent une connaissance de soi, une acceptation positive et inconditionnelle de l'autre et une réelle congruence pour espérer devenir maître de cette forme de communication. La congruence indique une correspondance exacte entre l'expérience, la prise de conscience et la communication. Il suppose donc une interaction avec autrui et une certaine forme d'empathie, c'est-à-dire une capacité à se mettre à sa place, à

entrer dans son univers, de façon à provoquer le rire attendu et ainsi « libérer l'esprit de sa servitude mentale ». (Bottega, 2008, p. 31)

En somme, il est crucial d'être en accord avec soi-même, ses principes, ses actes, son environnement et surtout avec la personne accompagnée. La notion d'empathie est également centrale car elle permet au maître d'atelier d'inférer le ressenti de ses usagers et d'ajuster son intervention en conséquence. Comme le souligne Francese, lorsque le travailleur social recourt à l'humour pour se « désidentifier » de la population accueillie ou pour prendre de la distance d'avec les difficultés de ses usagers, c'est le signe que l'empathie nécessaire au travail relationnel a atteint ses limites (Francese, 2010, p. 52). Ainsi, si le maître socioprofessionnel se sent dépassé émotionnellement par des situations vécues avec ses usagers dans le cadre de son atelier, son humour peut devenir inapproprié. De ce fait, l'humour peut être perçu comme un repère sur l'état de santé psychique du travailleur social (cf. point 2.2.1 pp. 15-16).

En conclusion, le maître socioprofessionnel garant d'une utilisation adéquate de l'humour se doit de tenir compte des besoins et des compétences de ses usagers, des exigences du contexte professionnel mais également de ses propres ressentis et de ses limites. Ce travail d'intégration doit aboutir à un échange humoristique favorisant la réciprocité, l'inclusion de l'autre et le partage. L'empathie, utilisée avec modération, peut aider le maître d'atelier à maintenir une certaine congruence entre ses actes et les réponses qu'il souhaite obtenir chez son usager.

2.3.4 Conclusion des limites liées au maître socioprofessionnel

Le maître socioprofessionnel est avant tout un être humain qui accompagne d'autres êtres humains, dans un environnement plein d'imprévus. Cela implique qu'il doit concilier ses représentations, ses valeurs et ses principes avec ceux des usagers qu'il accompagne, en acceptant les divergences de points de vue et les spécificités du fonctionnement de ses résidents. Bien qu'il ne puisse pas planifier, prévoir ou appliquer un type d'humour ou des blagues qui fonctionnent à coup sûr, c'est à lui qu'il revient d'avoir le recul et le discernement nécessaire pour gérer son utilisation de l'humour dans ce contexte complexe de manière adéquate.

Chaque maître socioprofessionnel n'a pas systématiquement recours à l'humour dans le cadre de sa profession (cf. point 2.3.1 pp. 19-20). En effet, chacun possède sa propre représentation de l'humour et juge nécessaire ou bénéfique d'en faire l'utilisation. Si un maître socioprofessionnel, de par son caractère, est de nature à utiliser l'humour, on ne peut l'en empêcher. Toutefois, il est important d'y apporter des « garde-fous » : le maître socioprofessionnel doit éviter d'utiliser l'humour comme mécanisme de défense pour bloquer ses propres affects. Il doit pouvoir faire preuve d'introspection pour identifier et mieux comprendre les situations qui le font réagir négativement afin que l'humour conserve sa fonction thérapeutique.

Par ailleurs, l'humour se manifeste sous plusieurs formes différentes (cf. point 2.3.2 pp. 21-22), certaines sont adaptées au travail en atelier avec des personnes vivant avec une déficience mentale tandis que d'autres ne le sont pas. De plus, il n'y a pas de façon universelle d'employer ces formes d'humour dans le cadre d'un atelier. En effet, leur utilisation implique

une variété de facteurs auxquels le maître socioprofessionnel doit être attentif (notamment une sensibilité aux indices provenant de l'utilisateur, de la situation et de ses affects personnels).

L'utilisation délibérée de l'humour est à la charge du maître socioprofessionnel. Si le maître d'atelier souhaite l'employer, il doit connaître ses limites personnelles, les limites liées au type d'humour (en usant seulement de celles qui sont respectueuses de l'utilisateur). Il doit également tenir compte des principes fondamentaux liés à sa profession (empathie et congruence).

Ce que nous retiendrons, c'est que le maître socioprofessionnel garant du bon usage de l'humour doit être conscient des besoins de l'utilisateur, de son environnement, de ses engagements et de ses limites personnelles. Le cas échéant, le risque est grand que l'humour ne soit pas utilisé correctement, ce qui aurait des conséquences négatives pour les bénéficiaires.

3. CONCLUSION

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

L'humour a toujours été présent à travers les âges, les différentes cultures ainsi que dans chaque profession. Il est une caractéristique propre à l'être humain que l'on peut difficilement interdire ou réprimer. Le domaine du travail social n'échappe pas à la règle. À l'heure actuelle, au-delà d'en louer les bienfaits ou de justifier son utilisation, il importe de définir les limites à son usage, particulièrement dans la relation d'aide avec des personnes vivant avec une déficience mentale.

En commençant ce travail de recherche, j'étais tout à fait conscient que je ne pourrais dresser un mode d'emploi exhaustif de l'humour et de son utilisation avec les personnes vivant avec une déficience mentale. Je me suis alors fixé pour but d'identifier des régularités, des principes communs à son utilisation, indépendamment des différences rencontrées sur le terrain. Pour ce faire, j'ai décidé d'orienter ma recherche vers trois axes principaux, qui sont des éléments-clés du métier de maître socioprofessionnel, à savoir : l'usager, le contexte et le maître d'atelier. Puis, je me suis servi de la richesse des différents points de vue sur l'humour à travers le biais de références bibliographiques pour chercher à définir les limites de son utilisation.

Synthèse du premier chapitre

La toute première chose qui s'est révélée importante dans ce chapitre a été la définition même de l'usager. L'individu qu'on nomme « personne vivant avec une déficience mentale », « usager », « travailleur » ou « bénéficiaire », est avant tout un être humain. Comme tout un chacun, il appartient à une culture et à un groupe social. Il possède ses propres normes, ses valeurs ainsi que ses critères personnels. En réalité, le vrai problème est d'éviter les fausses dichotomies. La réelle question est de connaître les limites de la personne accompagnée et de pouvoir y ajuster notre intervention en conséquence, en utilisant l'humour en adéquation avec les besoins de cette personne. Ainsi, on pourrait dire que les limites liées à l'usager sont à vrai dire ses propres limites : limites cognitives (traitement de l'information, prise de recul, etc.), limites personnelles (valeurs et normes sociales, familiales, etc.) et limites relationnelles (lien avec le maître socioprofessionnel). C'est au maître d'atelier de prendre en compte ces éléments (de s'assurer qu'il connaît suffisamment le bénéficiaire, son caractère, sa déficience, et si ce dernier a déjà une forme de sens de l'humour, etc.) afin que l'humour déployé soit bien reçu par l'usager et qu'il lui soit bénéfique. Ce processus d'apprentissage permettrait au maître socioprofessionnel de baliser le terrain et de se rendre compte s'il peut recourir à l'humour ou non avec cette personne. Si tel est le cas, le maître d'atelier devra ensuite évaluer si l'humour qu'il emploie dans son intervention est toujours adapté à l'évolution de la personne, à mesure qu'il l'accompagne.

Synthèse du deuxième chapitre

De par sa « position carrefour », la profession du maître socioprofessionnel est une réalité complexe, impliquant la gestion, le bon fonctionnement de son atelier (rendement, travail pluridisciplinaire, relations avec les collègues et la hiérarchie, etc.) ainsi que le suivi de

personnes vivant avec une déficience mentale. De ce fait, ses conditions de travail peuvent être très contraignantes. Dans ce contexte-là, il est d'autant plus important que l'humour demeure un outil d'accompagnement, voire un moyen de décompression (cf. point 1.1.3 p. 2) et non un moyen personnel pour surmonter son propre stress, au détriment de l'utilisateur (risque de devenir dénigrant, méprisant, etc.). Sur ce point, il est du ressort du maître socioprofessionnel de s'assurer qu'il est en mesure de faire face aux exigences de son milieu. D'autres points importants à relever concernant l'utilisation de l'humour au sein d'un atelier sont sa capacité de créer une bonne dynamique de travail et de déjouer des situations compliquées, voire génératrice de crises. Cependant, il est à nouveau question d'une certaine forme de dosage : si les exigences du contexte de travail sont trop élevées et que l'utilisateur est en situation de stress, il peut arriver que l'utilisation de l'humour soit contre-productive. Ainsi, le contexte est à prendre en compte, en plus de l'utilisateur, de ses compétences et de ses besoins.

Synthèse du troisième chapitre

Tout comme l'utilisateur, le maître d'atelier est un individu à part entière. Dès lors, certaines de ses caractéristiques personnelles le rendent plus ou moins favorable à l'utilisation de l'humour (normes, valeurs, représentations, etc.) ou plus ou moins apte dans sa manière de l'employer (sensibilité aux besoins de l'autre, sens de l'humour personnel, etc.). En effet, certaines manifestations de l'humour semblent davantage adaptées à la prise en charge de personnes vivant avec une déficience mentale au sein d'un atelier que d'autres, notamment celles se voulant constructives et positives (plaisanterie, autodérision), en incluant nécessairement le respect de l'autre. Il incombe à nouveau au maître socioprofessionnel de veiller à ce que l'humour utilisé soit bien reçu et qu'il soit perçu de manière réciproque par les interlocuteurs. De plus, en tant que garant, le maître d'atelier doit prendre conscience de ses propres limites ou de situations qui lui font ressentir des affects négatifs en lien avec ses biais personnels, afin qu'il n'utilise pas certaines formes d'humour comme un mécanisme de défense inadapté.

Synthèse finale

Quelles régularités ou quels points communs pouvons-nous retirer de ces trois axes, afin de répondre à la question de départ « quelles sont les limites de l'utilisation de l'humour dans l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale » ? À mon sens, trois concepts principaux ressortent de la réflexion menée lors de ce travail de recherche.

Premièrement, il y a le concept d'empathie, qui est la « faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent » (Larousse, s.d.). En ce qui concerne l'utilisateur, l'empathie exercée par le maître socioprofessionnel permet de comprendre l'individu dans sa singularité, sa différence, en reconnaissant et en acceptant ses limites inhérentes. Dans le cas du contexte de travail, la capacité de se mettre à la place de l'autre permet au maître d'atelier de comprendre ce que les exigences peuvent faire vivre à l'utilisateur et de prendre en compte son état émotionnel pour ajuster son intervention. Enfin, concernant le maître socioprofessionnel, l'empathie pourrait en quelque sorte être dirigée vers soi-même, en acceptant qu'on puisse avoir des limites ou des failles.

Deuxièmement, il y a le concept de congruence, qui est le « fait de coïncider, de s'ajuster parfaitement » (Larousse, s.d.). Dans le cas de l'utilisateur, le maître d'atelier doit ajuster son utilisation de l'humour aux compétences cognitives et personnelles de l'individu accompagné. Il doit également la faire coïncider avec les exigences du contexte de travail (exemple : si la situation est trop stressante pour l'utilisateur, l'humour pourrait être mal perçu). Pour finir, le maître socioprofessionnel doit être cohérent tant sur le plan personnel que professionnel : ses affects négatifs ne doivent pas interférer avec son utilisation de l'humour.

Troisièmement, il y a le concept d'éthique sociale, qui stipule qu'il faut savoir se respecter soi-même, l'autre et l'environnement (Paccolat, 2016). Ce concept reprend à lui seul les principaux protagonistes de ce travail, en relevant la notion de respect, qui s'avère fondamentale dans l'utilisation adéquate de l'humour dans le cadre d'un atelier.

De manière générale, l'humour, son usage et sa portée sont à la charge du maître socioprofessionnel. Pour que l'humour soit bénéfique à son intervention auprès des personnes qu'il accompagne, il doit tenir compte des trois concepts mentionnés ci-dessus. Malgré cela, il n'y pas de garantie de succès ou de mode d'emploi universel. L'humour n'est pas le remède à tous les maux mais bien un outil d'accompagnement à nuancer en fonction des caractéristiques de l'utilisateur, du contexte et de celles du professionnel concerné. L'humour demeure un concept difficilement définissable, en raison de la multitude de conceptions et de connotations qui s'y rattachent. En tant que maître socioprofessionnel, il semble dès lors pertinent de se sensibiliser aux différentes facettes de l'humour, afin de l'intégrer au mieux dans sa pratique professionnelle.

3.2 Limites du travail

En commençant ce travail, j'ai été confronté à un problème majeur : la définition de l'humour. L'humour est un thème complexe, parfois subjectif et difficile à cerner sous une lumière unique. De ce fait, j'ai dû délimiter le thème choisi pour obtenir des sources et des résultats pertinents avec mon sujet. Dans un premier temps, j'ai eu le souci de ne pas trouver suffisamment de sources. Mais par la suite, il s'est avéré que la quantité d'écrits sur le thème et la qualité de la documentation étaient plus que suffisants pour que je puisse réaliser ce travail de mémoire. Par ailleurs, je n'ai pas pu interviewer des personnes ayant des notions avancées sur l'humour au travail car le concept n'est pas encore suffisamment exploité en Suisse. Cependant, j'ai découvert qu'au Québec le concept de l'humour s'est tellement développé qu'une École nationale sur l'humour a été créée et dispense des formations en la matière (École nationale de l'humour).

Concernant les limites méthodologiques, j'aurais souhaité pouvoir bénéficier de certains cours dispensés en troisième année (tel que l'entier des cours d'éthique sociale et de déontologie) pour pouvoir faire plus de liens avec la thématique traitée. Ensuite, compte tenu du nombre de pages à respecter, il m'a été nécessaire de trouver le juste milieu entre la qualité et la quantité. En effet, j'ai dû synthétiser beaucoup d'arguments afin d'en faire ressortir les idées principales. Une thématique telle que celle-ci mériterait d'être davantage développée.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Dans ce travail, trois concepts fondamentaux ressortent et méritent d'être explorés plus profondément : l'empathie, la congruence et l'éthique sociale. En effet, ces concepts n'ont été abordés qu'en surface ici. Il pourrait être intéressant de les étudier plus précisément en lien avec les axes de ce travail, à savoir l'utilisateur, le contexte et le maître socioprofessionnel.

Nous l'avons vu, l'humour est un concept subjectif, vaste, sur lequel pas tout le monde est prêt à s'accorder. Les conclusions de ce travail vont dans le sens que l'humour malgré ses aspects positifs, peut être utilisé abusivement ou à mauvais escient. En effet, j'ai souvent observé des maîtres d'atelier qui font une mauvaise blague sur un résident et qui disent « c'est pour rire » ou encore qui justifient des actes inappropriés en invoquant l'humour comme approche nécessitant de la souplesse et de la légèreté. Comme mentionné précédemment dans le développement, ce type d'agissements traduit potentiellement une forme de mal-être chez le travailleur social (état de fatigue ou de stress intense entraînant un usage dénigrant de l'humour envers l'utilisateur). D'un point de vue théorique, la prise en compte des trois concepts pourrait encourager le maître socioprofessionnel à être davantage conscient de ses propres limites et à réaliser que ce type d'humour n'est pas bénéfique à l'utilisateur.

En termes de perspectives et de pistes d'action, une meilleure connaissance de l'humour, sa définition, ses risques et ses bienfaits pourrait permettre au maître socioprofessionnel de mieux ajuster son intervention s'il décide de se servir de l'humour comme outil d'accompagnement. Il serait alors important de le sensibiliser par le biais de formations. Hélas, actuellement de telles formations n'existent pas encore en Suisse.

Pour finir, les éléments théoriques dégagés dans ce mémoire pourraient potentiellement servir de base à un autre travail dans le domaine, éventuellement en investiguant la perception des maîtres socioprofessionnels de leur propre humour et de ses effets sur leurs résidents. En somme, à partir des limites évoquées et des conclusions tirées, il pourrait être intéressant de poursuivre la recherche, mais cette fois-ci de manière empirique, sur le terrain.

3.4 Remarques finales

Le but de ce travail était d'analyser les limites de l'humour dans la pratique du maître socioprofessionnel dans le contexte précis de la déficience mentale, en se basant uniquement sur une approche bibliographique. Les objectifs étaient : de bien cadrer la recherche au départ, de définir les concepts principaux, de mettre à profit les différentes publications à disposition (travaux de recherche, articles, monographies et supports de cours), d'analyser les arguments contenus dans ces ouvrages et enfin de définir le bon usage de l'humour, tout en ayant conscience des limites imposées à ce travail (nombre de pages, temps à disposition, etc.).

Par conséquent, trois concepts ont été mis en évidence pour favoriser une bonne utilisation de l'humour par le maître socioprofessionnel dans le cadre d'un atelier avec des personnes vivant avec une déficience mentale (empathie, congruence, éthique sociale). À l'heure actuelle, un travail tel que celui-ci permettrait éventuellement de sensibiliser les maîtres d'atelier sur la thématique et d'apporter quelques clés permettant de concilier l'humour, l'accompagnement de personnes vivant avec une déficience mentale et le fonctionnement

d'un atelier. L'humour est une pratique empirique que l'on ne peut régler, néanmoins, on peut la baliser.

D'un point de vue personnel, mes objectifs initiaux ont été atteints. En effet, l'analyse de l'humour dans des secteurs de travail différents m'ont permis de dégager des fonctions communes ainsi que de comprendre un peu plus les mécanismes de l'humour et ses enjeux. Par ailleurs, à titre personnel, j'ai également pu mettre en exergue les fonctions bénéfiques de son utilisation dans le contexte de mon travail mais également de repérer les moments où son usage était inapproprié. En somme, j'ai pu affiner ma pratique de l'humour dans mon contexte de travail quotidien.

En définitif, bien que l'humour soit un outil complexe et généralement évocateur de sentiments positifs, il est à prendre au sérieux, et cela particulièrement quand on travaille dans la relation d'aide. Car, comme le disait l'écrivain et poète hongrois, Frigyes Karinthy :

« Je ne plaisante jamais avec l'humour » (Karinthy, 1912).

4. BIBLIOGRAPHIE

- Audrey, J. (2010). Est-ce bien sérieux d'utiliser le rire en thérapie ? *Le sociographe*, pp. 73-79.
- Besson, G. (2016). L'humour, ressource personnelle et collective dans l'action sociale. *Vie sociale*, pp. 49-58.
- Boivin-Desrochers, C., & Alderson, M. (2014). Les difficultés/souffrances vécues par les infirmières : stratégies permettant de préserver leur santé mentale, leur sens au travail et leur performance au travail. *Recherche en soins infirmiers*, pp. 85-96.
- Bonardi, C. (2009). L'humour : un kaléidoscope pour les sciences humaines ? *Le journal des psychologues*, pp. 22-26.
- Bottega, C. (2008). L'humour est-il un outil de management ? *Humanisme et entreprise*, pp. 21-34.
- Bouquet, B., & Riffault, J. (2010). *L'humour dans les diverses formes du Rire*. Récupéré sur www.travail-social.com: <http://www.travail-social.com/L-humour-dans-les-diverses-formes#nb17>
- Brasseur, M. (2013). Le rire au travail et l'éthique : Quand les rieurs ne sont pas toujours du bon côté. *GRH*, pp. 45-65.
- Demailly, A. (2010). L'humour contre le persiflage. pp. 13-23.
- DIMDI. (2014). *CIM-10-GM*.
- École nationale de l'humour. (2016). Récupéré sur <http://www.enh.qc.ca/>: <http://www.enh.qc.ca/>
- Escarpit, R. (1987). L'Humour. *Que sais-je ?*, p. 6.
- es-social. (s.d.). *Profil professionnel ASP*. Récupéré sur www.es-social.ch: <http://www.es-social.ch/Action-socioprofessionnelle/Pr%C3%A9sentation/Profil-professionnel>
- Fabre, N. (2010). Rire avec. *Le sociographe*, pp. 67-72.
- Fortin, B., & Méthot, L. (2004). S'adapter avec humour au travail interdisciplinaire. *Revue québécoise de psychologie*, pp. 99-118.
- Francesse, E. (2009). L'humour dans l'art contemporain. *Le Journal des psychologues*, pp. 45-49.
- Francesse, E. (2010). Le sourire du thérapeute. *Le sociographe*, pp. 49-58.
- Godin, N., Lauzon, M., Meslin, C., & Munger, A. (2012). *Histoire / quid de l'humour ?* Récupéré sur <https://papiersuniversitaires.wordpress.com>: <https://papiersuniversitaires.wordpress.com/2012/05/26/histoire-quid-de-lhumour-par-nicolas-godin-melanie-lauzon-christine-meslin-alexandra-munger/>
- INSIEME. (2016). *Handicap mental - définition*. Récupéré sur www.insieme.ch: <http://www.insieme.ch/fr/handicap-mental/definitions/>
- Joris, A.-F. (2010). L'humour dans la relation d'aide. *Le sociographe*, pp. 59-66.

- Karinthy, F. (1912). *Voyage autour de mon crâne*.
- Kierkegaard, S. (s.d.). *Pour inciter à la réflexion*.
- Larousse. (s.d.). *Définition : congruence*. Récupéré sur [www.larousse.fr: www.larousse.fr/dictionnaires/francais/congruence/18217](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/congruence/18217)
- Larousse. (s.d.). *Définition : empathie*. Récupéré sur [www.larousse.fr: http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880)
- Larousse. (s.d.). *Définition : humour*. Récupéré sur [http://www.larousse.fr: http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668)
- Le Rest, P. (2010). Amer humour. *Le sociographe*, pp. 87-96.
- Loriot, M. (2013). L'humour au travail : dépasser les lectures fonctionnalistes et critiques. *Les mondes du travail*.
- Maisonneuve, J. (2009). Humour où es-tu ? *Le Journal des psychologues*, pp. 27-29.
- Morel, D. (2010). L'humour comme principe de réalité. *Le sociographe*, pp. 8-9.
- Morel, D. (2010). Une intelligence relationnelle. *Le sociographe*, pp. 25-31.
- Nordine Touil, A. (2010). De l'humour pour déplacer des lignes. *Le sociographe*, pp. 81-86.
- OMS. (s.d.). *mot-clé et définition du handicap mental*. Récupéré sur [www.euro.who.int: http://www.euro.who.int/en/health-topics/noncommunicable-diseases/mental-health/key-terms-and-definitions-in-mental-health#intellectual](http://www.euro.who.int/en/health-topics/noncommunicable-diseases/mental-health/key-terms-and-definitions-in-mental-health#intellectual)
- Paccolat, J.-F. (2016). Cours d'éthique sociale.
- Pattenaude, H., & Hamelin-Brabant, L. (2006). L'humour dans la relation infirmière - patient. *Recherche en soins infirmiers*, pp. 36-45.
- Perret, C. (2010). Quand l'humour est un impératif du travail social. *Le sociographe*, pp. 97-105.
- Reuters. (2008). *La plus vieille blague au monde a 3900 ans*. Récupéré sur [www.libération.fr: http://www.libération.fr/actualite/2008/07/31/la-plus-vieille-blague-du-monde-a-3900-ans_19614](http://www.libération.fr/actualite/2008/07/31/la-plus-vieille-blague-du-monde-a-3900-ans_19614)
- Schellenberger, J. (2010). Groupe humour en centre médico-psychologique : un «déconnatre» en action. *Vie sociale*, pp. 59-62.
- vd.ch. (s.d.). *Service de prévoyance et d'aide sociales - mission générale*. Récupéré sur [www.vd.ch: http://www.vd.ch/autorites/departements/dsas/prevoyance-et-aide-sociales/](http://www.vd.ch/autorites/departements/dsas/prevoyance-et-aide-sociales/)
- Wikipedia. (2016). *Sens commun*. Récupéré sur www.wikipedia.org: https://fr.wikipedia.org/wiki/Sens_commun

A. TABLE DES ANNEXES

Annexe a : Liste des auteurs cités et leurs professions.....	II-III
Annexe b : Fiche de lecture du développement.....	IV-VIII
Annexe c : Grille d'analyse – plan de rédaction.....	IX-XI

ANNEXE a : Liste des auteurs cités et leurs professions

Audrey, Julie / Psychologue clinicienne

- Est-ce bien sérieux d'utiliser le rire en thérapie ? Le sociographe, pp. 73-79.

Besson, Geneviève / Docteur en sociologie

- L'humour, ressource personnelle et collective dans l'action sociale. Vie sociale, pp. 49-58.

Boivin-Desrochers, Camille & Alderson, Marie / Infirmière (Bs.c) & Infirmière(PhD)

- Les difficultés/souffrances vécues par les infirmières : stratégies permettant de préserver leur santé mentale, leur sens au travail et leur performance au travail. Recherche en soins infirmiers, pp. 85-96.

Bonardi, Christine / Maître de conférences en psychologie sociale

- L'humour : un kaléidoscope pour les sciences humaines ? Le journal des psychologues, pp. 22-26.

Bottega, Céline / Doctorante, Université Paris Descartes

- L'humour est-il un outil de management ? Humanisme et entreprise, pp. 21-34.

Bouquet, Brigitte & Riffault, Jacques / Professeur en travail social & Directeur adjoint

- L'humour dans les diverses formes du Rire.

Brasseur, Martine / Professeur en Sciences de Gestion, Université Paris Descartes

- Le rire au travail et l'éthique : Quand les rieurs ne sont pas toujours du bon côté. GRH, pp. 45-65.

Demailly, André / Maître de Conférences en psychologie sociale

- L'humour contre le persiflage, pp. 13-23.

Escarpit, Robert / Universitaire, écrivain et journaliste français

- L'humour. Que sais-je ? p. 6.

Fabre, Nadège / Conseillère en économie sociale et familiale

- Rire avec. Le sociographe, pp. 67-72.

Fortin, Bruno & Méthot, Linda / Profession inconnue

- S'adapter avec humour au travail interdisciplinaire. Revue québécoise de psychologie, pp. 99-118.

Francesca, Erica / Psychothérapeute

- L'humour dans l'art contemporain. Le Journal des psychologues, pp. 45-49.
- Le sourire du thérapeute. Le sociographe, pp. 49-58.

Joris, Anne-Frédérique / Assistante de service social

- L'humour dans la relation d'aide. Le sociographe, pp. 59-66.

Karinthy, Frigyes / Ecrivain, poète et journaliste hongrois

- Voyage autour de mon crâne. (1912)

Kierkegaard, Søren / Philosophe Danois

- Pour inciter à la réflexion.

Le Rest, Pascal / Docteur en ethnologie

- Amer humour. Le sociographe, pp. 87-96.

Loriot, Marc / Sociologue

- L'humour au travail : dépasser les lectures fonctionnalistes et critiques. Les mondes du travail.

Maisonnette, Jean / Professeur émérite de psychologie sociale, université de Nanterre

- Humour où es-tu ? Le Journal des psychologues, pp. 27-29.

Morel, Didier / Docteur en sciences de l'éducation

- L'humour comme principe de réalité. Le sociographe, pp. 8-9.
- Une intelligence relationnelle. Le sociographe, pp. 25-31.

Nordine Touil, Ahmed / Formateur

- De l'humour pour déplacer des lignes. Le sociographe, pp. 81-86.

Paccolat, Jean-François / Pédagogue et enseignant à l'Ecole supérieure Domaine du Social de Sion

- Cours d'éthique sociale, de pédagogie générale et de didactique.

Pattenaude, Hélène & Hamelin-Brabant, Louise / Inf. Ph.D. en sciences de l'éducation - Inf. Ph. D en sociologie

- L'humour dans la relation infirmière - patient. Recherche en soins infirmiers, pp. 36-45.

Perret, Carole / Formatrice à l'Ecole du travail social de la Croix-Rouge

- Quand l'humour est un impératif du travail social. Le sociographe, pp. 97-105.

Schellenberger, Julien / Educateur spécialisé

- Groupe humour en centre médico-psychologique : un « déconnatre » en action. Vie sociale, pp. 59-62.

ANNEXE b : Fiche de lecture du développement

[Cet annexe est un extrait de cinq pages du document original qui en comporte vingt-cinq]

TABLE DES MATIERES

1.LIMITES LIEES A L'USAGER	1
Déficience mentale	2
Individu et critères personnels	3
Lien et relation avec l'utilisateur	5
Respect	6
Conclusion	7
 2.LIMITES LIEES AU CONTEXTE.....	 8
Cadre de travail et humour utilisé	8
Humour et travail en atelier	11
Humour et crise	11
Conclusion	13
 3.LIMITES LIEES AU MAITRE SOCIOPROFESSIONNEL	 14
Personnalité du maître d'atelier	14
Type d'humour employé	16
Garant de l'humour	20
Conclusion	22
 4.BIBLIOGRAPHIE	 23

1. Limites liées à l'usager

Toute pratique non soluble dans la culture, spontanée, plus quotidienne donc non régulée, ne peut s'étudier sous le même angle que les rituels et performances professionnelles. Pourtant, les usages « banalisés » de l'humour ne sont pas sans risques pour leurs cibles. (Bonardi, L'humour : un kaleïdoscope pour les sciences humaines ?, 2009, p. 24)

Déficiences mentale

Le principe est le même pour tous : on manie langage et gestuelle pour revisiter et stigmatiser événements et personnages ou pour créer des sortes de systèmes de compréhension du monde ; le tout en établissant un lien avec le public. La professionnalisation sert ainsi d'ancrage social à la pratique de l'humour, à la condition toutefois que le public y réagisse. Mais, à vrai dire, ce lien relève d'un « contrat social » qui régit plus largement la manière dont nous percevons le monde, les personnes qui l'habitent, les événements qui s'y déroulent : sous leur surface, nous recherchons explications et points de repère propres à nous donner le sentiment d'en avoir décelé les rouages, les raisons d'être ou les fonctionnements essentiels. Les psychologues sociaux savent que cette appropriation passe par l'emploi de raccourcis cognitifs, de simplifications imagées et parlantes qui permettent d'ordonner concrètement et efficacement la réalité, de s'y mouvoir avec aisance et d'agir en conséquence (Bonardi, L'humour : un kaleïdoscope pour les sciences humaines ?, 2009, p. 23)

Ce procédé ordinaire repose sur la sélection et la simplification des informations, connaissances et jugements que l'environnement social et communicationnel met à la disposition de tous. Elles sont ainsi rendues concrètes et imagées puis intégrées au panel d'éléments déjà possédés par les personnes et les groupes. Nous projetons sur ces objets un point de vue certes partiel ou fragmentaire, mais cohérent, concret et fonctionnel : quelques éléments simples et traits typiques suffisent pour orienter nos préférences et en débattre avec d'autres. L'efficacité de ces représentations sociales tient à leur connexion aux pratiques et comportements, ainsi qu'à leur partage au sein des communications et interactions proximales. (Bonardi, L'humour : un kaleïdoscope pour les sciences humaines ?, 2009, p. 23)

L'humour est un acte créatif. D'emblée, on peut dire que c'est une perception décalée, ou une surinterprétation, de la réalité telle qu'elle se présente factuellement. Sachant cependant qu'il n'y a pas de réalité telle qu'elle se présente, ni de faits bruts, mais que toute perception est interprétation, construction, évaluation : c'est plutôt de degrés ou de façons de percevoir dont il s'agit, ou encore d'une réorientation du regard sur la « réalité ». Davantage, le réel-pour nous (la réalité phénoménale) étant toujours création, l'humour est une forme de construction de la réalité, une manière de la signifier. (Morel, Une intelligence relationnelle, 2010, p. 27)

Qu'est-ce que l'intelligence ? Sans en nier la complexité ni la réduire à une forme unique, nous l'entendons notamment, comme nous l'avons montré dans L'éducateur face au réel (Morel, 2004), en tant que capacité à hiérarchiser selon l'importance, ce qui, par exemple, permet de ne pas tout prendre au pied de la lettre. Quoique l'humour peut être ce jeu-là : prendre volontairement au premier degré ce que l'on dit de façon imagée, et inversement percevoir au second degré ce qui n'est pas destiné à l'être. Par gymnastique intellectuelle, il s'agit toujours de décalage : interpréter le réel au-delà d'un premier niveau. On ne peut relativiser qu'en fonction d'une échelle de valeurs (sus aux relativistes !). Tout n'est pas d'égale importance, tout n'a pas la même valeur, et donc tout ne vaut pas la peine d'être pris au sérieux (plus précisément : avec le même sérieux) ; peu apte au discernement, on n'est guère équipé pour l'humour ; il va de soi également que les aptitudes

intellectuelles (capacités cognitives) et les connaissances doivent être suffisantes pour permettre la compréhension d'une situation. (Morel, Une intelligence relationnelle, 2010, p. 30)

Suivons Bruno Giuliani pour résumer la thématique : « On définit souvent l'intelligence comme la capacité de résoudre de nouveaux problèmes. Mais la véritable intelligence, celle qui caractérise le bon philosophe, c'est de savoir distinguer les vrais et les faux problèmes pour ne s'intéresser qu'aux problèmes vitaux : la souffrance, l'amour, la mort, la violence, le bonheur... Le seul vrai problème, c'est la réussite de la vie quotidienne, la vie concrète, la vie réelle. « Mon métier et mon art, dit Montaigne, c'est vivre ». Car la vie est notre grand et plus glorieux chef-d'œuvre » (Giuliani, 2000, p. 50). (Morel, Une intelligence relationnelle, 2010, pp. 30-31)

Les effets du traumatisme sont à l'opposé de la capacité de jouer qui sous-tend l'apparition de l'humour. Ce que nous entendons par jeu est ce que Winnicott (1975) a conceptualisé à la suite de Freud (1905 et 1927) et que Roussillon (2008) a développé pour en faire un modèle du travail thérapeutique. Véritable travail psychique, le jeu soutient le processus de symbolisation. (Francese, Le sourire du thérapeute, 2010, p. 50)

Nous l'avons bien noté, le rire est un stimulus mais il s'agit avant tout d'un processus mental qui permet la perception ou la création d'incongruités amusantes. Les usagers sont extrêmement compétents en la matière. (Perret, Quand l'humour est un impératif du travail social, 2010, p. 99)

L'humour, c'est l'art d'inventer en nous une instance symbolique qui nous console en nous faisant rire de nous-mêmes en silence. Et ce rire nous crédite d'une secousse de oui et non : identification niée. [...] Pour accéder à l'humour, il faut accepter l'identité incertaine, sûre d'être incertaine, mais rattrapable, toujours en déficit par rapport à elle-même. (Sibony, 2016, pp. 40-41)

L'humour correspond à une forme particulière d'expression sur le sujet. Immédiate (verbale, para-verbale) ou différée (dessins humoristiques, théâtralisation de situations jouées sous formes de petites scènes...), l'expression humoristique utilise ses propres supports et modalités. Elle utilise surtout le rire (qui est une résultante) et le regard décalé sur les faits. (Besson, L'humour, ressource personnelle et collective dans l'action sociale, 2016, pp. 49-50)

Ce n'est pas du yoga du rire, ce n'est pas un énième groupe de parole non plus. Mais c'est la preuve qu'on peut rire de tout avec tout le monde, dans certaines conditions. [...]. Le projet se met en place : exercer l'humour dans un cadre institutionnel avec des patientes et des patients « disposant d'une capacité de métaphorisation, de symbolisation suffisante pour participer aux activités proposées avec l'implication et le recul nécessaires, sans restriction nosographiques 1 ».

Une fois par semaine, pendant une heure et demie, on se réunit autour d'une table pour se dire des trucs drôles, encadré par un certain nombre de règles, outre la ponctualité et la régularité. « - Pas d'agression directe, - ce qui peut poser problème est annoncé à l'avance (une plaisanterie machiste, une blague sur les noirs, un jeu de mot sur l'obésité...) et fait l'objet d'un accord de groupe Gamais refusé jusque-là), - l'animateur demandera que le groupe réfléchisse au sens de ce qui se dit, de ce qui se vit avant de passer au thème suivant, - chacun peut revenir sur tous les points évoqués dans cette séance ou dans les précédentes, - il est possible d'amener le matériel graphique, coupures de presse, CD, DVD, - il n'y a de tabous que les tabous de chacun. Encore faudra-t-il les découvrir à temps chez l'autre et les respecter... ».

« Il a fallu plusieurs mois pour que ça prenne correctement ». Le temps de dépasser les premières inhibitions, que la confiance et le respect s'installe dans le groupe. Le groupe d'humour n'est pas présenté comme une thérapie et l'animateur, bien que psychanalyste (il pourrait très bien ne pas l'être) n'est qu'animateur. Tout cela simplifie bien entendu les échanges. La libre participation aussi. Pendant 120 minutes on n'est plus fou, on est drôle, on fait rire l'autre, on se fait rire et on occupe

ainsi de cette façon une place unique sur une scène sociale "normale". (Schellenberger, Groupe humour en centre médico-psychologique : un «déconnatre» en action, 2010, pp. 59-60)

D'autre part, comprendre et/ou produire de l'humour est valorisant pour la personne dans le groupe mais aussi à l'extérieur. « Il a réussi à faire marrer toute sa famille avec cette histoire, lui qu'on a traité toute sa vie de boulet. Pendant un instant il avait sa place. Pour lui, c'est sûr, il y aura un avant et un après 5 ». Un troisième point important concerne la reconnaissance et l'acceptation des différences de chacun, l'apprentissage de la retenue, faire attention à l'autre. Sur ce dernier aspect, de nombreuses améliorations ont été observées : « écoute attentive de l'autre, entraide, respect de soi et des autres : politesse, ponctualité, présentation vestimentaire... empathie et soutien ». (Schellenberger, Groupe humour en centre médico-psychologique : un «déconnatre» en action, 2010, p. 61)

On pourra aussi faire un point sur la stimulation des fonctions cognitives, conséquence directe du travail du groupe. La mémoire, notamment, est très sollicitée. Également « autonomie et revendication de la pensée propre : la parole du participant est accueillie dans ses formes décalées. Créativité et imagination langagières. Mises en acte corporelles (mimes et mimiques) et remises en acte de parole ».

Ce groupe expérimental s'est réuni pendant deux ans chaque semaine puis a dû se dissoudre faute de financement. À voir les yeux de Michel pétiller en racontant tous ces souvenirs, on ne peut en douter : cette expérience a été fantastique. Il riait rien que d'en reparler, malgré sa journée « série noire ». (Schellenberger, Groupe humour en centre médico-psychologique : un «déconnatre» en action, 2010, p. 62)

Certains modes de communication émotionnelle peuvent permettre de dépasser les phénomènes de résistance au changement, parmi lesquels l'humour. (Bottega, L'humour est-il un outil de management ?, 2008, p. 22)

D'autre part, si l'on s'appuie sur la contribution de Jung (1991), l'humour peut aussi constituer une manière de retrouver de l'énergie lorsque l'individu vient à en manquer dans son travail notamment. L'humour serait alors un moyen de lutter contre l'épuisement professionnel. Ainsi, un individu extraverti trouve l'énergie dans les interactions. Lorsqu'il est en baisse d'énergie, l'individu extraverti va chercher à s'extérioriser pour en récupérer. En ce sens, l'humour semble être l'un des modes d'extériorisation possibles permettant à l'individu qui en est l'auteur de retrouver de l'énergie dans le travail. À l'inverse, un individu plutôt « introverti » et/ou « sensation » et/ou « pensée » et/ou « jugement » peut trouver dans l'humour une façon de mobiliser ses ressources sur les axes opposés ne correspondant pas à son mode de fonctionnement de confort et ainsi éviter d'être bloqué ou excessif sur ces axes. (Bottega, L'humour est-il un outil de management ?, 2008, p. 25)

Individu et critères personnels

Le rôle existentiel de l'humour en fait une force indiscutable lorsqu'il s'exprime pour apprivoiser ou détourner les émotions négatives (peur, doute, souffrance...) ; il a alors fonction de catharsis : on en rit pour ne pas pleurer. L'expression humoristique utilisée pour évoquer le retentissement de l'expérience émotionnelle vécue est une réponse ou une réaction extrêmement positive, qui porte à considérer l'humour comme « la plus haute des réalisations de défense »), un moyen de sublimer des pulsions agressives (De Tychev, 2001), de faire face aux soucis de la vie... Sans forcer le trait jusqu'au mot célèbre du condamné trébuchant en montant le lundi à la potence et lâchant : « Voilà une semaine qui commence bien ! », les travaux de psychologie démontrent que les personnes aptes à l'humour dans des circonstances graves (problèmes de dépression, de solitude et de manque d'estime de soi, conflits interpersonnels et intergroupes, maladies et accidents de vie) y trouvent un

remède, une adaptation positive aux problèmes, une ressource en cas de crise. La psychologie positive, née dans le courant des années quatre-vingt-dix, insiste sur les effets bénéfiques qu'ont l'espoir et l'humour sur les défenses de l'organisme (Cousins, 2003), et place l'humour au rang des compétences qui feraient de nous des individus heureux, épanouis, dotés d'une bonne santé mentale, aux côtés notamment de l'estime de soi, l'optimisme, le sentiment de sécurité ou l'autonomie (Seligman, 2002). Cette croyance de bon sens qui veut que l'humour aide à passer au travers de ses problèmes n'est cependant pas confirmée scientifiquement et l'humour n'a pas un retentissement direct sur tout vécu traumatisant : les psychologues s'accordent globalement sur l'idée que rire fait du bien, que l'humour est un exutoire d'une grande efficacité en cas de maladie par exemple, mais acquiescer au pouvoir de guérison de l'humour n'est pas, pour lors et au strict point de vue médical, de mise. (Bonardi, L'humour : un kaleïdoscope pour les sciences humaines ?, 2009, p. 26)

La réalité de ses usages et des fonctions qu'il sert nous ramène aussi vers les enjeux sociaux. D'abord, parce que l'humour a affaire à la construction de la morale : certes, l'humour autorise à remettre quasiment tout en question, à traiter avec légèreté des sujets graves ou inversement avec gravité des sujets légers, mais caricatures et stéréotypes notamment, peuvent être malvenus en des circonstances auxquelles s'attachent des normes morales fortes. (Bonardi, L'humour : un kaleïdoscope pour les sciences humaines ?, 2009, p. 26)

Par ailleurs, et si l'humour est trace d'intelligence, il fut toujours reconfortant de le repérer chez nombre d'enfants pendant nos années d'expérience en IME, et ainsi modifier nos représentations simplistes du « handicap mental » ; l'esprit perce parfois là, en décalage avec la réalité, justement, à défaut de se manifester ailleurs. (Morel, Une intelligence relationnelle, 2010, p. 27)

Dans notre pratique de cliniciens, dès le premier entretien nous remarquons la présence ou l'absence du sens de l'humour. S'il est présent, c'est le signe d'une certaine distance avec la réalité et avec sa problématique. Si le patient en est dépourvu, cela fait présager une moindre perméabilité à l'interprétation, plus de rigidité psychique et fait orienter le travail dans une direction plus prudente. Parfois le sens de l'humour n'apparaît qu'à la fin d'une thérapie, témoignant de l'acquisition d'une aptitude d'introspection, de la capacité de « se voir » dans le double sens de voir à l'intérieur de soi et d'être capable de s'apercevoir comme de « l'extérieur ». Le patient a alors dépassé le ou les traumatismes qui le fixaient à une réalité non représentable. (Francesse, Le sourire du thérapeute, 2010, pp. 50-51)

Pas toujours présent au départ, surtout en ce qui concerne nos patients au narcissisme fragile, l'humour est une conquête de la capacité à jouer, à rêver, à symboliser, que la thérapie peut permettre d'acquérir. Preuve de souplesse psychique : on peut se laisser aller à déstabiliser un moment ses repères pour rétablir le moment d'après le rapport à la réalité. (Francesse, Le sourire du thérapeute, 2010, p. 58)

Souvent, pour nombre d'entre eux, on retrouve l'expression « c'est au feeling » qui suggère un ressenti de l'état émotionnel de la personne. Il nous semble que cette idée est à rapprocher des concepts de psychosociologie développés par A. Ziv (2002). Il explore les liens entre humour et anxiété. Ses expériences tendent par ailleurs à montrer qu'en situation d'examen, l'humour est perçu comme un « facilitateur » par les élèves qui ont un niveau d'anxiété moyen ou bas, mais perturbe, et même angoisse davantage ceux qui ont un niveau d'anxiété élevé. Il paraît dès lors prudent de ne pas recourir systématiquement à l'humour avant ou pendant un examen. Ainsi, dans le cadre du travail social, un usager avec un fort degré d'anxiété n'appréciera pas l'humour et peut même l'entendre comme une humiliation. On comprend parfaitement l'importance du feeling ressenti pour les travailleurs sociaux. (Joris, 2010, p. 64)

ANNEXE c : Grille d'analyse et plan de rédaction

Axe 1 : Limites liées à l'usager

		Introduction	Argument 1	Argument 2	Argument 3	Argument 4	Argument 5	Conclusion
Indicateurs	Déficiences mentales	Complexité du terme "déficience mentale"	Simplification imagée. (Bonardi, 2009, p.23)	Interprétation de la réalité. (Morel, 2010, p.27)	Prérequis : prise de recul, relativiser, capacité de discernement.			Prérequis Critères personnels indépendants de la déficience mentale.
	Individu et critères personnels	Qu'est-ce qui caractérise un individu ?	Construction de l'humour. (Fortin & Méthot, 2004, p.102)	Sens de l'humour. (Francesse, 2010, p.50-51)	Compétences requises. (Fortin & Méthot, 2004, p.102)			Personnalité à part entière Réactions différentes
	Lien et relation avec l'usager	Quelle est l'importance du lien et de la relation avec l'usager ?	Composante essentielle du travail social. (Morel, 2010, p.26)	Affectivité partagée. (Bonardi, 2009, p.29)	Respect et réciprocité. (Brasseur, 2013, p.60)	Rester à l'écoute. (Morel, 2010, p.28)	Garder son rôle. (Schellenberger, 2010, p.61) (Bottega, 2008, p.31)	Garder son rôle : rester attentif aux besoins de l'usager Respect et réciprocité
	Respect	L'humour à des formes agressives. Peut-on l'utiliser dans le respect de la personne accompagnée ?	Question de bon sens. (Fabre, 2010, p.70) (Wikipedia, 2016)	Limites individuelles. (Joris, 2010, p.64)	Pas au dépend des autres. (Perret, 2010, p.98) (Fortin & Méthot, 2004, p.113)			Limites pas toujours claires. Jamais nuire à la personne accompagnée. Respect est indispensable.

Conclusion des limites liées à l'usager

Usager est une personne à part entière et unique. On ne peut dresser une liste exhaustive des personnes compatibles avec l'humour.
 Comme tout le monde chaque personne est prémunie de manière différente pour faire face à l'humour.
 Rester attentif aux besoins de l'usager et veiller à ce que la personne soit preneuse de cette humour
 Ne jamais utiliser l'humour dans le but de nuire à la personne accompagnée.

Axe 2 : Limites liées au contexte

		Introduction	Argument 1	Argument 2	Argument 3	Argument 4	Argument 5	Conclusion
Indicateurs	Cadre de travail et humour utilisé	Comment associer l'humour avec le cadre de travail du maître socioprofessionnel ?	Nécessité à cause du contexte de travail. (Perret, 2010, p.102)	Indicateur de mal-être du professionnel. (Le Rest, 2010, p.96)	Oxygène la relation d'aide. (Nordine Touil, 2010, p.86)			Avis mitigé : indicateur de mal-être Outil indispensable Réalité du travailleur social difficile.
	Travail en atelier	Peut-on utiliser l'humour dans le cadre d'un atelier ?	Conséquences négatives relevées dans les études sur le management. (Loriol, 2013, p.2)	Fonction positive. (Bouquet & Riffault, 2010, p.22)	Distanciation et surpasser situations difficiles. (Bonnardi, 2009, p.29)	Dépend du contexte d'utilisation. Production ou stress.		Bon moment. Bon usage. Pas en abuser. Pas le remède à tous les maux.
	Humour et crise	Quelles limites à respecter pour éviter une mauvaise réaction et les crises ?	Vérification de l'état émotionnel de la personne. (Joris, 2010, p.64)	Personnalité et situation. (Joris, 2010, p.64)	Désamorcer situation avec l'autodérision. (Nordine Touil, 2010, p.83)	Dédramatiser et remettre en place. (Joris, 2010, p.63)		Connaitre l'utilisateur (personnalité, pathologie) Vérifier l'état émotionnel. Effet + quand bien utilisé

Conclusion des limites liées au contexte

Environnement du MSP complexe.

Si l'humour est employé, le MSP doit être conscient de son environnement, de ses engagements et limites personnelles.

L'humour ne peut être utilisé dans toutes les situations (lorsque trop de stress), pas de bonne façon de l'utiliser et ne pas en abuser.

Sinon, conséquences négatives.

Axe 3 : Limites liées au maître socioprofessionnel

		Introduction	Argument 1	Argument 2	Argument 3	Argument 4	Argument 5	Conclusion
Indicateurs	Personnalité du maître d'atelier	Tous les MSP ont-ils recourt à l'humour ? Si oui, quels prérequis et comment rester crédible ?	Educations, valeurs. (Perret, 2010, p.102)	Limites individuelles propre à chaque travailleur social. (Joris, 2010, p.64)	Compétences liées à l'humour. (Joris, 2010, p.60) (Bottega, 2008, p.32) (Besson, 2016, p.54)	Rester crédible et attentif aux besoins de l'utilisateur. (Francese, 2010, p.58) (Demailly, 2010, p.17)		Pas tous ont recourt à l'humour. Dépend du MPS, normes valeurs, éducation. Connaitre les limites
	Type d'humour employé	Sélection de formes d'humour en lien avec le travail social. Sont-ils tous adaptés ?	Différentes perceptions de l'humour par le MSP. (Morel, 2010, p.8)	Les 5 types d'humour dans la place de travail. (Bottega, 2008, p.22-23) (Francese, 2010, p.51)	Autodérision. (Besson, 2016, p.53-54) Moquerie. (Brasseur, 2013, p.53)	Forme agressive. (Francese, 2010, p.51)		Pas tous les types sont adaptés. Imprévus. Être informé sur les différents types d'humour
	Garant de l'humour	Quels sont les conditions indispensables liées au MSP pour une utilisation de l'humour ?	S'assurer de la volonté de l'utilisateur. Audrey, 2010, p.74)	Chercher la personne là où elle se trouve. (Kierkegaard, s.d)	Ne pas être à l'origine de l'humour qui sépare. (Perret, 2010, p.98-99)	Congruence. (Bottega, 2008, p.31)	Empathie. (Francese, 2010, p.52)	MSP responsable de : l'humour employé du lien avec l'utilisateur Être congruent et empathique

Conclusion des limites liées au maître socioprofessionnel

Le MSP un individu à part entière comme l'utilisateur (chacun ses normes, ses valeurs, représentation)
Certains sont prédisposés d'autre pas (compétences personnelles, état psychique)
Pas tous jugent bien de l'employer mais si celui-ci est utilisé alors attention de respecter des critères bien précis :
Limites personnelles, limites de l'utilisateur, limites de l'humour et être en empathie et congruent.